



LA FRANCE BENEVOLE

LES MILLE ET UNE FAÇONS D'AGIR

12^{ème} édition - Juin 2015

Préface de Michel de Tapol

Sous la direction de Cécile BAZIN et Jacques MALET

En partenariat avec



Remerciements

Patrick BONNEAU, Yaël COLLET, Antoine COLONNA D'ISTRIA, Guillaume DESCHAMPS, Pascal DREYER, Marie DUROS, Tatiana HEINZ, Amandine HUBERT, Isabelle PERSOZ, Marie-Eve SEROT, Arnaud SAUROIS, Patrick LAVAURE, Pascal LOVICONI, Ariane MERCATELLO, Nils PEDERSEN et André VERCHERE ont participé à la préparation du questionnaire d'enquête, puis à la lecture et au commentaire des résultats. Nous leur adressons nos plus vifs remerciements, ainsi qu'aux nombreux partenaires qui se sont associés à cette démarche.

Par leur mobilisation, ils ont contribué à diffuser l'enquête, dans leurs réseaux respectifs, permettant ainsi à plus de 3000 personnes de s'exprimer :

Des réseaux de bénévoles : AFM Téléthon, AnimaFac, l'Association des Paralysés de France, la Croix-Rouge Française, le Collectif Harcèlement de Rue, les Écoles de la deuxième chance, ESP'R, Espace Bénévolat, France Bénévolat, La Fage, La Ligue de l'enseignement, Mesbonnescopines.com, Secours Catholique...

Des sites Internet : Association Mode d'emploi, Institut National de la Jeunesse et de l'éducation populaire, Association.gouv.fr, jeuxaider.com, Webassoc...

Des organismes nationaux et dans les territoires : le Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, le Mouvement Associatif au plan national et en régions, le Centre français des fonds et fondations, le Réseau national des maisons d'associations, le Carrefour des associations parisiennes, la Fonda, Passerelles & Compétences, la Maison des solidarités...

Sans oublier la Caisse centrale d'activités sociales de l'énergie, la MACIF, la Banque Postale et La Poste.

Sommaire

PREFACE	4
L'ESSENTIEL	5
PARTIE I - OBJECTIFS, PERIMETRE D'ETUDE ET METHODOLOGIE...	8
<i>I – Elargir l'horizon</i>	8
<i>II – Les quatre profils de celles et ceux qui font vivre les associations</i>	8
PARTIE II - REGARDS SUR LA SOCIETE D'AUJOURD'HUI	11
<i>I - Une vision sévère de la cohésion sociale en France</i>	11
<i>II – L'état d'esprit et les sentiments personnels ressentis</i>	12
<i>III - Perception de la cohésion sociale et état d'esprit de chacun</i>	14
PARTIE III – A CHACUN SES MODES D'ACTION	16
PARTIE IV - ALLER PLUS LOIN : AGIR POUR TENTER DE CHANGER UN PEU LES CHOSES	19
<i>I - Les motivations pour aller plus loin...</i>	20
<i>II - Les ressorts en fonction de l'âge</i>	21
<i>III - L'influence du lien avec les associations</i>	21
<i>IV - Ce qui vous empêche d'aller plus loin...</i>	23
PARTIE V - LE SENS ET LE POIDS DES MOTS...	24
<i>I - Ceux qui parlent et ceux qui laissent plus indifférents</i>	24
<i>A – Ce qui fait surtout la différence</i>	24
<i>B - Quelle perception, selon le genre et l'âge des répondants ?</i>	25
<i>C – De l'importance du degré d'optimisme et de l'état d'esprit</i>	26
<i>D - De l'importance du lien avec le secteur associatif</i>	26
2 – Les termes qui motivent	27
<i>A – Ce qui fait surtout la différence</i>	28
<i>B – Forte influence du milieu dans lequel on vit</i>	28
<i>C – De l'importance de l'âge des répondants</i>	29
<i>D – De l'importance du degré d'optimisme et de l'état d'esprit</i>	30
<i>E – De l'importance du lien avec le secteur associatif</i>	30
PARTIE VI - PERSPECTIVES ENCOURAGEANTES POUR L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF	32
<i>I – Le ressenti des bénévoles aujourd'hui</i>	32
<i>A – Atouts du bénévolat associatif, aux yeux des intéressés</i>	33
<i>B - Les réserves exprimées par les bénévoles</i>	34
<i>C – Des différences logiques, selon la responsabilité exercée</i>	35
<i>D - Le ressenti des bénévoles selon le secteur d'intervention</i>	36
<i>II – Plusieurs marges de progression</i>	38
<i>A - Certains freins à l'engagement semblent surmontables</i>	38
<i>B – « Bénévolat » : un mot-clef ou un terme parmi d'autres ?</i>	40
<i>C – Le vivier des adhérents</i>	41

Préface

Mille et une façons d'agir pour un chemin de Renaissance

Cette douzième édition de *la France Bénévole* réalisée par Recherches & Solidarités montre que notre communauté nationale, stigmatisée, meurtrie, s'efforce de traverser les épreuves que l'on pourrait résumer du seul mot de « *violence* ». Economique, idéologique, sociétale ou individuelle, elle régit un mode de rapport à l'autre destructeur, tant pour les vainqueurs que pour les vaincus.

Les *mille et une façons d'agir* que représente le bénévolat, annoncent une « *Renaissance* » se frayant peu à peu un chemin dans toutes les strates de notre société. Renaissance sociale dont la source puise aux différentes formes d'engagements, tant individuels que collectifs. Les nouveaux modes de communication, d'échanges, la conscience d'œuvrer pour l'intérêt général, participent à renforcer nos valeurs républicaines et constituent les fondements d'une véritable et importante transition.

Cette édition nous précise que les mots de *bénévole* pour les plus jeunes, *philanthrope* ou *militant*, prennent du recul au profit des mots tels que *citoyen*, *engagement*, *solidaire*, *entraide* et *partage*. Ce renouvellement du champ sémantique, autour de la notion de bénévolat, indique que l'engagement basé sur la seule et belle générosité évolue, en exprimant une volonté de transformer progressivement la société.

Cela ne serait qu'une utopie de plus si cet engagement ne se vérifiait pas dans *ces mille et une façons d'agir* de manière informelle autour de soi, ou bien sûr, en lien avec les associations. Qu'on les aide financièrement, qu'on adhère à leur projet, qu'on leur donne du temps gratuitement ou que l'on s'engage jusqu'à participer à leur gouvernance, chaque geste montre que la relation à autrui ne se réalise pas dans la violence de la compétition mais dans une confiance qu'autorise la volonté bonne, la bienveillance dans lesquelles le bénévolat plonge ses racines.

Cette douzième édition de « *La France Bénévole* » dessine ce renouveau des échanges entre les personnes, facilité par le numérique, démultipliant l'entraide grâce à l'abondance et à la gratuité des informations avec, en dénominateur commun, les valeurs qui ont donné naissance à la République. Reste aux associations à inviter un plus grand nombre de personnes à s'impliquer dans cette façon de faire société avec, au premier chef, leurs adhérents, dont 30% se disent prêts à donner du temps bénévolement.

Peu importe le degré d'implication de chacun, c'est d'abord cette notion d'implication qui compte, dans une démarche où tout le monde y trouve son compte : outre le sentiment d'*agir dans l'intérêt général*, les bénévoles interrogés indiquent volontiers que cet engagement leur apporte *un épanouissement certain*, doublé de *l'acquisition de nouvelles compétences, de savoir-faire et de savoir-être*.

Cette France bénévole balbutie les premiers mots d'une Renaissance qui devra se "*polliniser*" dans tous les domaines puisque cette foule des engagés se rencontre et agit dans tous les secteurs de la société : sportif, économique, social, artistique, santé... Mais au-delà de la fragilité des moyens dont dispose le monde associatif, il convient d'être vigilant à préserver ou construire les conditions d'un accueil, d'un accompagnement et d'une formation qui pérennisent cet engagement.

Cette France bénévole est une preuve concrète que la société dans laquelle nous vivons est entre les mains de chacun pour en faire le meilleur, dans une réelle attitude de "bien-veillance".

Michel de Tapol¹

¹ Membre du Comité d'experts de Recherches & Solidarités, ancien vice-président de France Bénévolat, Administrateur de la Fonda et de la Fondation SFR pour l'égalité des chances, membre du Haut Conseil à la Vie Associative.

L'essentiel

Les comportements bénévoles évoluent. Les initiatives individuelles et collectives en faveur de la solidarité se multiplient et prennent des formes nouvelles, aidées par les potentialités qu'offre le numérique. Les associations, dont le rôle est essentiel pour la vitalité du lien social, doivent s'adapter à ces changements parfois profonds. L'angle choisi pour cette 12^{ème} édition de La France bénévole est destiné à les y aider. Elle présente les résultats d'une enquête à l'attention des bénévoles, et pour la première fois, ouverte aussi à celles et ceux qui ont des relations avec les associations, en tant qu'adhérents ou en tant que donateurs. Leurs différences et leurs similitudes sont ainsi mises au grand jour et ouvrent des pistes de réflexion nouvelles sur leur désir de s'engager, notamment au service des associations.

Périmètre de l'étude et méthodologie

Enquête réalisée en ligne entre le 6 mars et le 17 avril 2015 auprès de 3017 personnes. En correspondance stricte avec les résultats de l'enquête BVA – 2010, qui donne une répartition précise des Français, nous avons retenu 2876 répondants, pour les relations qu'ils entretiennent avec les associations, en tant que donateurs non adhérents (22% des Français), adhérents non bénévoles (23%), bénévoles n'occupant pas de fonctions de direction (15% des Français), ou dirigeants associatifs (7%). Résultats de notre enquête croisés avec les critères relatifs au genre, à l'âge, à la situation familiale, à l'activité, à la région et à l'implantation des répondants en milieu rural ou en milieu urbain.

Confiance, enthousiasme et une certaine lassitude

Moins de 15% des personnes interrogées, ayant toutes, de près ou de loin, un lien avec les associations, ont une vision positive de la cohésion sociale, en France, aujourd'hui. Ce jugement est plus sévère que celui qui est mesuré par le CREDOC (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie), auprès de l'ensemble des Français.

En référence aux enquêtes menées par le CEVIPOF (Centre de recherches politiques de Sciences Po), ces personnes affichent pourtant une plus grande confiance et un plus grand enthousiasme, par rapport à l'ensemble des Français. Elles éprouvent en même temps une plus grande lassitude. Celle-ci est probablement liée à une certaine usure, dès lors que l'on est investi dans une action dont les résultats ne sont pas toujours à la hauteur de ses attentes, ni à la hauteur des besoins, dans un contexte social tendu.

Le pas décisif de l'adhésion à une association

Plusieurs travaux ont récemment montré que le bénévolat pouvait avoir des effets positifs sur la santé et sur le bien-être personnel. La simple participation à une association semble aussi aller dans ce sens, avec des adhérents faisant preuve dans l'enquête, de plus d'enthousiasme, de confiance et d'optimisme. Est-ce le fait d'adhérer qui rend plus positif ou est-ce l'état d'esprit positif qui encourage les individus à entrer dans une association ? Les deux se nourrissent-ils mutuellement ? La question mérite d'être posée.

Quoi qu'il en soit, le pas que l'on franchit en adhérant à une association semble marquer le souhait de participer collectivement à une action, et semble en même temps inciter les intéressés à multiplier des activités fondées sur le lien social. Comme une sorte de cercle vertueux qui les conduit à s'appuyer sur les différentes voies qui s'offrent à eux (activités avec des amis, collègues ou voisins, participation à des collectifs d'habitants ou à des groupes en lien avec les mairies, des écoles...), et à manifester de la curiosité pour de nouvelles formes d'engagement. Comme celles induites par les technologies numériques, par les réseaux sociaux et leurs usages.

Bénévoles avec ou sans responsabilités : mêmes motivations, mêmes plaisirs

S'investir bénévolement dans une association, que l'on ait ou non des responsabilités, est en soi l'expression d'une volonté *d'agir pour tenter de changer un peu les choses* : avec ou sans mandat d'élu, ils sont 93% à se dire prêts à se mobiliser, quand les donateurs et les adhérents sont 83% dans ce cas.

Les bénévoles témoignent clairement, dans leurs motivations, de cette *envie de tenter de changer les choses*. Ils mettent plus en avant le souhait de *jouer un rôle dans la société, d'être utile aux autres*. Ils souhaitent aussi *réagir aux injustices, et utiliser leurs compétences pour l'intérêt général*. Ils ne négligent pas pour autant, et c'est très important pour l'équilibre de leur démarche, leurs motivations personnelles à *rencontrer d'autres personnes, à être partie prenante d'un projet* et aussi à *développer des compétences et des savoir-faire*.

Cette idée selon laquelle les associations sont un lieu d'acquisition de savoirs, de compétences, d'épanouissement et de reconnaissance des capacités de chacun, est en effet de plus en plus portée par le milieu associatif et reconnue dans les écoles. Elle est ici revendiquée par bon nombre de bénévoles, notamment parmi les jeunes. Et elle l'est tout autant de la part des bénévoles sans responsabilité que de la part des dirigeants. On en retiendra, notamment pour celles et ceux qui ne sont pas encore engagés, qu'il n'est pas nécessaire d'exercer le pouvoir dans une association, pour s'enrichir et s'épanouir.

Dans le même esprit, si les bénévoles reconnaissent parfois devoir faire face à des contraintes, à des arbitrages et à des tensions, c'est sans commune mesure avec les bénéfices qu'ils tirent de leur engagement. Et cela vaut plus encore pour les dirigeants associatifs, malgré le poids croissant des responsabilités et la conjoncture de plus en plus difficile. Là encore, il sera utile de faire savoir à celles et ceux – de plus en plus nombreux – qui hésitent à prendre les rênes d'une association, que les responsabilités d'entachent pas la motivation et le plaisir, bien au contraire.

Le sens et le poids des mots

Il y a des mots qui *parlent à tout le monde*, d'autres qui laissent plus indifférents, d'autres encore qui ont plus d'impact auprès de certains. Ainsi, à la différence des termes *philanthrope* et *militant*, un peu en retrait, ceux de *bénévole, responsable, solidaire* et *citoyen* font la quasi-unanimité des répondants à l'enquête. Les nuances sont minimales entre les plus âgés, plus présents dans les associations, qui préfèrent celui de *bénévole*, et les plus jeunes qui mettent davantage en avant celui de *solidaire*. En revanche, les hommes sont plus sensibles aux notions de citoyenneté et de militance, les femmes préfèrent les notions de générosité et d'altruisme. Le choix des mots est donc loin d'être indifférent pour convaincre les uns et les autres de se mobiliser sur une action ou au sein d'une association.

Il y a aussi *les mots qui motivent*, ceux qui vont plus facilement susciter le passage à l'acte. Sur la dizaine de mots référencés dans l'enquête, le terme *engagement* arrive en tête. Certes de peu, mais comme un symbole, comme l'illustration d'une volonté d'agir réellement affirmée, dans une société dont la cohésion sociale est jugée particulièrement fragile. Il est d'ailleurs frappant que le choix de ce terme traverse les générations, et que les jeunes affichent leur préférence pour ce mot *engagement* - comme pour les mots *entraide, partage* et *action* - plutôt que pour le celui de *bénévolat*.

Au-delà de ce terme favori d'*engagement*, les motivations se construisent aussi sur deux notions assez proches que sont le *bénévolat* ou l'*action*, et sur des termes en relation ou en interaction, comme l'*entraide, le partage* et l'*accompagnement*.

Les préférences portées par les uns et des autres sur les différents termes proposés sont le reflet de leurs sensibilités. L'enquête montre bien que l'impact de ces mots est encore plus fort en milieu rural qu'en milieu urbain, là où les solidarités de proximité sont plus soutenues. Il l'est également davantage lorsque l'on adhère à une association, et plus encore lorsqu'on y est actif en donnant du temps gratuitement. Illustrant encore ici, combien la

présence dans une association peut faire la différence, et combien les motivations à agir avec les autres ou pour les autres, augmentent avec l'intensité de l'engagement dans les associations.

De réelles marges de progression pour l'engagement associatif

Elles s'expriment d'abord parmi les 40% de répondants à l'enquête déclarant agir, mais en dehors des associations, et qui trouveront peut-être l'opportunité et l'envie de s'engager aussi dans une association. Et aussi chez les 25% indiquant « *faire une pause* », par choix personnel, et qui ont bien l'intention un jour de rejoindre une association.

Pour les autres personnes interrogées non bénévoles aujourd'hui dans une association, les freins invoqués sont généralement surmontables. Parmi celles, souvent des jeunes, qui imaginent qu'un engagement bénévole n'est pas compatible avec une forte mobilité géographique, parmi celles qui manquent d'informations ou qui n'ont pas eu la chance de croiser une opportunité, parmi celles encore qui craignent de manquer de temps parce qu'on risque de leur *en demander trop*, certaines rempliront peut-être les conditions plus tard ou trouveront une forme d'actions bénévoles qui leur correspondra.

Les raisons avancées qu'il est plus difficile de contourner ne rassemblent finalement qu'environ 20% des répondants. Ce sont ceux qui déclarent *je ne vois pas ce que ça pourrait m'apporter ; je ne me sentirais pas à l'aise dans une association ; je ne crois pas en avoir les moyens financiers ; j'ai peur que, dans une association, on m'impose des choses*. Ils s'appuient parfois sur une regrettable mauvaise expérience associative ou sur l'image que renvoient certaines associations, en décalage avec les comportements et les attentes des bénévoles d'aujourd'hui.

Ces marges de progression passent aussi par une lecture affûtée des témoignages des bénévoles, selon le secteur dans lequel ils interviennent. Motivations, satisfactions et aussi certaines réserves donnent des arguments à faire valoir pour tenter de corriger d'éventuelles idées reçues ou de remédier à quelques travers. A titre d'exemple, les associations du domaine de l'environnement peuvent mettre en avant la reconnaissance, l'acquisition et la valorisation des compétences pour attirer de nouveaux bénévoles, surtout si elles visent des jeunes. L'ouverture sur les autres, le plaisir et l'utilité sociale peuvent aussi être soulignées. Les difficultés à gérer les emplois du temps et les obligations (réunions, formalités administratives...) jugées un peu trop contraignantes devraient encourager ces associations à proposer des missions adaptées à chacun et à s'appuyer sur le numérique pour des échanges à distance et des missions via Internet (veille, recherches documentaires, revue de presse, rédaction de supports...).

Enrichir le vivier des adhérents

Outre de fortes motivations « *pour soi* », que l'on connaît et qui sont tout à fait légitimes de la part des adhérents des associations, il faut souligner l'aspiration à devenir bénévole, pour près de 30% d'entre eux. Aspiration que l'on pressent dans leurs opinions et leurs comportements, bien souvent assez proches de ceux des bénévoles.

Sachant que ces personnes représentent environ 23% des Français, on aperçoit là un vivier précieux pour le renforcement des ressources humaines de beaucoup d'associations. Les dirigeants – comme les pouvoirs publics – s'efforcent d'agir pour motiver de nouveaux bénévoles. Ils pourraient tenter de motiver de nouveaux adhérents et donner à tous les possibilités d'adhérer, sachant qu'ils peuvent être, à terme, autant de bénévoles potentiels.

Un potentiel se dégage ainsi à chaque degré d'implication dans la vie associative. Une fois le pas franchi comme adhérent, un parcours bénévole reste à construire, fait de périodes plus ou moins intenses, d'actions et de missions diverses, et de projets à accompagner, à diriger voire à initier. Cela en fonction des disponibilités, des circonstances, des rencontres, des centres d'intérêts qui évoluent au fil du temps, selon le parcours de chacun...

L'état d'esprit des personnes interrogées dans cette enquête, leurs motivations à agir avec et pour les autres, les nombreux bénéfices qu'elles tirent de leur action bénévole montrent combien l'engagement associatif est une chance pour chacun et pour la société dans son ensemble. Encore faut-il que chacun puisse avoir cette opportunité et trouve ainsi sa place et son rôle dans l'association de son choix...

Première partie

Objectifs, périmètre d'étude et méthodologie...

I – Elargir l'horizon

Dans le cadre de sept enquêtes annuelles, réalisées auprès des bénévoles entre 2008 et 2014, nous avons largement exploré les contours et les comportements de ce groupe social de personnes qui donnent du temps gratuitement, en particulier dans le cadre des associations. Nous avons notamment suivi l'évolution, au fil des années, de leurs motivations, de leurs attentes et de leurs déceptions, parfois.

Les plus jeunes manifestent de réels comportements de solidarité, cherchant à donner du sens à leur vie et à leurs actions, et n'hésitent plus à faire valoir leurs engagements et l'acquis de cette expérience bénévole, dans leur CV. Nous avons aussi constaté des avancées, notamment avec l'utilisation de plus en plus partagée, quelles que soient les générations, d'outils numériques au service de projets associatifs. Nous avons pu également mesurer, annuellement, au profit des associations, une générosité financière qui résiste à la crise².

En revanche, chacun peut constater que l'action bénévole a perdu en régularité, au sein des associations³, et que de plus en plus d'initiatives individuelles ou collectives voient le jour, hors association. Il est important de les valoriser comme autant de signaux positifs, dans une société en mal de cohésion sociale et trop souvent accusée d'être marquée par un repli sur soi. Ces multiples comportements de solidarité, plus informels, constituent également des témoignages et des expériences qui peuvent nourrir la réflexion des associations, sur leur mode de fonctionnement et sur l'évolution de leur projet.

Ce contexte nouveau est encourageant si l'on se situe par rapport à la société en général. Mais ces nouveaux modes d'engagement s'écartent de ceux sur lesquels s'appuient traditionnellement les associations, et dont elles ont souvent besoin, aujourd'hui, pour faire face aux multiples exigences de leurs missions.

Notre objectif consiste donc cette année, à voir s'il existe des marges de progression sur lesquelles les associations peuvent s'appuyer. Pour ce faire, nous avons ouvert notre enquête consacrée habituellement aux bénévoles, aux personnes qui ne le sont pas, mais qui ont des relations avec une ou plusieurs associations, en tant qu'adhérents ou en tant que donateurs.

Elargir le périmètre de l'étude à celles et ceux qui ont en commun un lien avec le secteur associatif permet de mieux connaître leur profil respectif, y compris dans le regard qu'ils portent sur la société d'aujourd'hui, sur les différentes façons qu'ils ont choisi pour tenter de changer les choses, sur leurs motivations. De voir aussi en quoi les bénévoles, dirigeants ou non, sont des acteurs très impliqués au-delà même de leur association, et comment les donateurs et les adhérents constituent un vivier à privilégier, même s'il n'est pas exclusif. En effet, les personnes qui ne donnent pas d'argent à une association, notamment par manque de moyens, et que nous n'avons pas prises en compte dans notre périmètre, peuvent tout à fait avoir vocation à adhérer à l'une d'entre elles.

Soyons clairs : il n'est pas question de bâtir une hiérarchie entre les qualités respectives des actions qui se développent dans les associations et en dehors d'elles. Il est juste question d'observer comment se comportent quatre groupes, également circonscrits sans aucun jugement de valeur, et que nous appellerons les groupes pilotes, tout au long de ce développement.

² 19^{ème} édition de *La générosité des Français*, Recherches & Solidarités. Novembre 2014.

³ *Le bénévolat en France en 2013, et ses évolutions récentes*. Recherches & Solidarités. Septembre 2013, à partir des résultats de l'enquête IFOP réalisée à la demande de France Bénévolat, en partenariat avec le Crédit Mutuel et Recherches & Solidarités.

II – Les quatre profils de celles et ceux qui font vivre les associations

Pour éviter toute erreur de lecture, et pour être tout à fait clairs sur les contours et les caractéristiques de notre périmètre d'étude, nous présentons ici quatre groupes pilotes dont les définitions précises sont les suivantes :

- Ils aident financièrement les associations, mais ne sont pas adhérents pour autant,
- Ils adhèrent à une association, mais ne lui donnent pas de temps gratuitement,
- Ils donnent du temps gratuitement à une association, mais ne sont pas dirigeants,
- Ils sont dirigeants d'une association (membre d'un comité directeur ou d'un conseil d'administration).

Ces personnes ont en commun un lien avec le secteur associatif, soit pour le soutenir, sans y adhérer, soit en participant à ses activités, comme adhérent, comme bénévole ou comme dirigeant. Nous pouvons nous appuyer sur la dernière et très robuste enquête réalisée auprès de 4.011 personnes représentatives de la population française, par BVA en 2010. Enquête menée pour le compte des pouvoirs publics, et dont nous avons pu examiner et retraiter les résultats.⁴

L'exploitation des résultats de cette enquête permet de présenter clairement et précisément la proportion de Français correspondant à chacun des 4 groupes, d'abord dans l'ensemble de la population, puis parmi les hommes et les femmes, et enfin selon les générations, selon le tableau suivant.

Présentation de la ventilation	Ensemble	Hommes	Femmes	18-24	25-39	40-59	60-69	70 et +
Non donateurs, non adhérents associatifs	33%	30%	35%	50%	36%	33%	21%	26%
Donateurs aux associations, non adhérents (1)	22%	19%	25%	19%	19%	21%	25%	30%
Sous total des non adhérents	55%	50%	60%	69%	56%	54%	46%	56%
Adhérents non bénévoles (2)	23%	22%	23%	22%	24%	20%	25%	25%
Bénévoles non dirigeants (3)	15%	18%	13%	9%	14%	16%	19%	15%
Dirigeants (4)	7%	10%	5%	1%	7%	9%	9%	4%
Sous total des adhérents	45%	50%	41%	33%	44%	46%	53%	44%

Source : Enquête BVA auprès de 4.011 personnes – 2010 – Traitement Recherches & Solidarités. (1) Notre premier segment d'enquête. (2) Notre deuxième segment d'enquête. (3) Notre troisième segment d'enquête. (4) Notre quatrième segment d'enquête.

Ainsi, les quatre segments de notre panel d'enquête correspondent à une répartition constatée auprès de l'ensemble des Français, par l'Institut BVA en 2010. Ceci nous servira de repères, et servira de repères aux responsables associatifs et aux décideurs, pour analyser les comportements, en 2015, de ces quatre groupes de Français, ayant un lien avec le secteur associatif, soit par un soutien financier, soit par une adhésion, soit par un engagement bénévole, soit en assumant une responsabilité de dirigeant.

- Ils donnent de l'argent, au moins une fois par an, à des associations. Ils ne sont pas adhérents pour autant. Ils représentent environ 22% des Français, moins de 20% des hommes et 25% des femmes, selon une proportion qui évolue en corrélation avec l'âge, de 19% chez les moins de 25 ans, jusqu'à 30% parmi les plus de 70 ans. Sans jugement de valeur, nous les appellerons **les donateurs non adhérents**. L'enquête BVA nous indique les raisons principales pour lesquelles ils n'adhèrent pas à une association⁵. Nous les verrons dans la dernière partie de cette publication, et nous étudierons leurs réponses à notre enquête 2015.

⁴ Avec une première publication concernant les différentes formes de dons en faveur des associations, dont le don de temps (bénévolat) et le don d'argent, intitulée [Les différents visages de la solidarité](#) – Septembre 2011.

⁵ Il est évident que les membres de ce groupe n'ont pas systématiquement vocation à adhérer un jour à des associations, mais leur intérêt pour elles, au travers de leurs dons d'argent, est un indice utile à prendre en compte.

- Ils adhèrent à une association et parfois à plusieurs, quelles qu'elles soient, et ils n'ont pas d'engagement bénévole dans le cadre associatif. Ils représentent environ 23% des Français, d'une manière équilibrée entre hommes et femmes, avec une proportion un peu plus faible parmi les moins de 25 ans, qui bondit entre 25 et 39 ans, se rétracte entre 40 et 59 ans, pour se situer au plus haut, à partir de 60 ans. Là encore sans aucun jugement de valeur, nous les appellerons **les adhérents non bénévoles**. L'enquête BVA nous indique les principales raisons qui les ont incités à adhérer à une association, dans une ventilation que nous avons pu isoler pour ce groupe très précis, et qui sera présentée dans le dernier chapitre de cette étude.
- Ils ont un engagement bénévole dans une association, dans des fonctions d'accueil, d'administration, d'accompagnement ou d'animation. Ils ne sont pas dirigeants élus au sein d'un bureau ou d'un conseil d'administration d'une association. Ils représentent environ 15% des Français, avec une bien plus forte représentation parmi les hommes (18% contre 13%), et une proportion qui va crescendo, depuis 9% chez les moins de 25 ans, jusqu'à 19% chez les sexagénaires, avec un léger retrait au-delà de 70 ans. Nous les appellerons **les bénévoles non dirigeants**, et nous les suivrons tout au long des résultats de notre enquête.
- Ils sont dirigeants d'une association, au sein d'un bureau ou d'un conseil d'administration. L'enquête BVA nous indique qu'ils représentent environ 7% des Français, avec de très grands écarts bien connus, mais très précisément mesurés ici : cette proportion moyenne est exactement doublée chez les hommes (10%), par rapport à ce qu'elle est chez les femmes (5%). Ce groupe est très peu représenté chez les moins de 25 ans (1%), la proportion est maximale entre 40 et 70 ans (9%), et faiblit au-delà. Nous les appellerons **les dirigeants associatifs**, et nous suivrons pas à pas leurs réponses aux différentes questions de notre enquête.

Périmètre de l'étude et méthodologie

Enquête réalisée en ligne entre le 6 mars et le 17 avril 2015 auprès de 3017 personnes. En correspondance stricte avec les résultats de l'enquête BVA – 2010, qui donne une répartition précise des Français, nous avons retenu 2876 répondants, pour les relations qu'ils entretiennent avec les associations, en tant que donateurs non adhérents (22% des Français), adhérents non bénévoles (23%), bénévoles n'occupant pas de fonctions de direction (15% des Français), ou dirigeants associatifs (7%). Résultats de notre enquête croisés avec les critères relatifs au genre, à l'âge, à la situation familiale, à l'activité, à la région et à l'implantation des répondants en milieu rural ou en milieu urbain.

Outre les quatre groupes pilotes, ainsi constitués à partir des relations des répondants avec les associations (donateurs non adhérents, adhérents non bénévoles, bénévoles non dirigeants, dirigeants associatifs), d'autres segmentations ont été établies : d'une part, en fonction du jugement que portent ces personnes sur la cohésion sociale en France, distinguant ceux que nous nommerons les *optimistes*, les *pessimistes* et les *très pessimistes* ; d'autre part, en fonction des sentiments personnels ressentis par les répondants, avec quatre groupes composés de ceux qui ressentent de l'*enthousiasme* ou de la *confiance*, et de ceux qui ressentent de la *peur* ou de la *méfiance*.

Deuxième partie

Regards sur la société d'aujourd'hui

Le périmètre de notre étude a donc été fixé et présenté : il comporte exclusivement des personnes que nous pouvons donc très clairement qualifier d'acteurs, dans la mesure où ils aident financièrement un secteur éminemment utile au sein de notre société, ou agissent en son sein. La présentation succincte de chacun des groupes pris en compte ayant été faite, nous allons successivement observer leur perception de la société, au regard de ce qu'on nomme la cohésion sociale, les sentiments personnels qu'ils éprouvent, puis leurs différents comportements, en lien avec les autres.

I - Une vision sévère de la cohésion sociale en France

A partir d'une question que le CREDOC a posée à l'ensemble des Français, pour le compte de la direction générale de la cohésion sociale⁶, et que nous avons également posée à nos quatre groupes, on peut mesurer une perception différente, essentiellement entre le premier groupe et les trois autres. Premier symbole, ici, de ce que nous avons déjà perçu – et décrit⁷ – quant aux différences entre non adhérents et adhérents, et quant aux similitudes entre adhérents non bénévoles et adhérents bénévoles.

Ce tableau permet en outre de constituer trois groupes transversaux à nos quatre segments, dont le degré d'optimisme ou de pessimisme varie, par rapport à cette première question.

Selon vous, la cohésion sociale, en France, est-elle actuellement :

	Donateurs non adhérents	Adhérents non bénévoles	Bénévoles non dirigeants	Dirigeants
Forte ou assez forte (groupe des optimistes)	10%	14%	12%	14%
Pas très forte (groupe des assez pessimistes)	55%	64%	61%	60%
Pas du tout forte (groupe des très pessimistes)	29%	19%	21%	21%
Je ne sais pas répondre	5%	3%	6%	6%
Total général	100%	100%	100%	100%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015. Lecture : Parmi les donateurs aux associations, non adhérents, 10% estiment que la cohésion sociale est aujourd'hui forte ou assez forte. Toutes les personnes de notre panel ayant le même avis ont vocation à figurer dans un groupe transversal que nous nommerons le groupe des **optimistes**.

Les donateurs non adhérents se différencient de tous les autres répondants, par une plus grande sévérité : comme si l'appartenance à une association donnait une image plus favorable de la cohésion sociale, de par la pratique collective qu'elle implique.

Au-delà de ce tableau, précisons que nous n'observons pas de différences significatives, selon le genre et selon l'âge des répondants, tout comme selon qu'ils habitent en milieu rural ou urbain. Nous constatons un pourcentage un peu supérieur, parmi les répondants qui ont des enfants, qu'ils soient seuls ou en couples, nettement supérieur (18% d'optimistes) parmi les répondants appartenant à une catégorie socioprofessionnelle supérieure, et nettement en retrait (10%) parmi les personnes en recherche d'emploi, mais aussi parmi les catégories socioprofessionnelles moyennes (10%).

⁶ Résultats accessibles sur la [page Publications & Sourcing du CREDOC](#).

⁷ [Les différents visages de la solidarité](#). Recherches & Solidarités. Septembre 2011

II – L'état d'esprit et les sentiments personnels ressentis

Nous avons ensuite posé cette question, que le CEVIPOF a étalonnée à l'ensemble des Français, sensiblement à la même période. Le tableau suivant montre des différences très nettes, entre les acteurs de notre panel et l'ensemble des Français.

Parmi les qualificatifs suivants, quels sont ceux qui caractérisent le mieux votre état d'esprit actuel ?

Plusieurs réponses possibles

	Enquêtes CEVIPOF auprès de l'ensemble des Français		Enquête R&S – 2015 auprès des personnes en lien avec des associations
	Décembre 2014	Février 2015	
Méfiance	26%	32%	21%
Morosité	30%	32%	22%
Lassitude	27%	29%	39%
Sérénité	12%	14%	15%
Bien-être	10%	13%	9%
Confiance	10%	11%	28%
Enthousiasme	7%	8%	16%
Peur	11%	11%	10%
Ne sait pas répondre	2%	2%	3%

Sources : Enquêtes CEVIPOF – Enquête Recherches & Solidarités - 2015

En comparaison, la méfiance et la morosité sont des sentiments bien moins partagés par les personnes de notre panel, mais elles éprouvent moins un sentiment de bien-être, et bien plus que les autres un sentiment de lassitude, peut-être lié au regret de ne pas toujours obtenir des résultats à la hauteur de leurs objectifs. Comme on pouvait s'y attendre, elles se retrouvent bien davantage dans les termes de confiance et d'enthousiasme, même si c'est dans des proportions assez limitées, respectivement à 28% et 16%. Les sentiments de sérénité, d'une part, et de peur, d'autre part, sont assez uniformément partagés par l'ensemble des Français.

Au sein de notre panel, nous pouvons constater, dans le tableau suivant, quelques différences significatives, en fonction du genre et de l'âge.

Parmi les qualificatifs suivants, quels sont ceux qui caractérisent le mieux votre état d'esprit actuel ?

Plusieurs réponses possibles

Propositions	Homme	Femme	< 25 ans	25 - 39 ans	40 - 59 ans	60 - 69 ans	70 ans et +
Méfiance	24%	19%	29%	19%	21%	21%	20%
Morosité	24%	21%	15%	19%	23%	24%	26%
Lassitude	37%	41%	41%	41%	44%	35%	36%
Sérénité	18%	12%	11%	9%	13%	18%	21%
Bien-être	10%	9%	19%	13%	10%	8%	5%
Confiance	29%	27%	24%	25%	26%	29%	34%
Enthousiasme	14%	17%	37%	25%	15%	11%	7%
Peur	7%	12%	15%	15%	10%	8%	7%
Ne sait pas répondre	2%	4%	4%	7%	3%	3%	0%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

Au travers des résultats de ce tableau, complétés, ici ou là, par des constats liés à d'autres critères que le genre et l'âge, voici les commentaires que l'on peut avancer : la méfiance est un sentiment davantage partagé chez les hommes, ainsi que chez les plus jeunes. Tout comme en milieu rural, ainsi que parmi les catégories professionnelles modestes.

Les hommes ressentent nettement plus un sentiment de morosité que les femmes, et ce sentiment est de plus en plus ressenti, au fur et à mesure que l'on avance en âge. Il est fort, parmi les personnes seules sans enfants (24%), et très fort parmi les personnes en recherche d'emploi (32%).

La lassitude est un sentiment un peu plus partagé par les femmes, ainsi que par les personnes de 40 à 59 ans. Il s'atténue singulièrement après 60 ans, peut-être en lien avec une situation personnelle moins soumise à la pression de la vie professionnelle. Il est plus fréquent parmi les personnes seules, qu'elles aient ou non des enfants, et aussi parmi les catégories professionnelles modestes.

D'une manière corollaire, le sentiment de sérénité est davantage ressenti après 60 ans, et bien plus nettement chez les hommes, en général. Il est bien plus partagé parmi les répondants qui sont en couple sans enfant, forte proportion que l'on retrouve logiquement parmi les retraités.

Assez peu de répondants (9% en moyenne) choisissent l'item relatif au bien-être, avec tout de même un pourcentage significativement supérieur chez les moins de 40 ans. Et avec une plus faible proportion parmi les personnes seules avec enfant, et parmi les retraités (6%).

La confiance augmente en corrélation avec l'âge. Les jeunes optent moins souvent pour la confiance, alors qu'ils sont au contraire plus enthousiastes, avec un maximum de 37% chez les moins de 25 ans, et un minimum de 7% chez les plus de 70 ans. De ce point de vue, les femmes se distinguent positivement.

Enfin, le sentiment de peur est assez faiblement partagé (10% en moyenne), mais avec une nette différence concernant les femmes et les moins de 40 ans. Ce sentiment est nettement plus fréquent parmi les répondants qui ont des enfants, ainsi que chez les personnes qui exercent des professions modestes, et chez celles qui recherchent un emploi.

Le tableau suivant, présentant les résultats en fonction de nos quatre groupes d'acteurs, montre la confirmation de différences nettes, entre les donateurs qui ne sont pas adhérents d'une association et les autres. Notamment au regard des sentiments de méfiance et de morosité, d'une part, et corollairement des sentiments de confiance et d'enthousiasme, d'autre part.

Parmi les qualificatifs suivants, quels sont ceux qui caractérisent le mieux votre état d'esprit actuel ?

Plusieurs réponses possibles

Propositions	Donateurs non adhérents	Adhérents non bénévoles	Bénévoles non dirigeants	Dirigeants
Méfiance	27%	20%	20%	20%
Morosité	28%	19%	23%	22%
Lassitude	49%	46%	38%	38%
Sérénité	8%	12%	17%	16%
Bien-être	8%	11%	10%	9%
Confiance	13%	25%	26%	32%
Enthousiasme	8%	17%	15%	15%
Peur	13%	10%	11%	9%
Ne sait pas répondre	6%	2%	4%	3%

Source : Enquête Recherches & Solidarités - 2015

Le passage du groupe des adhérents non bénévoles à celui des bénévoles associatifs correspond à un sentiment un peu plus fort, en termes de sérénité, et un peu plus faible en termes de lassitude. Les dirigeants se distinguent des autres bénévoles par un sentiment de confiance nettement plus partagé.

Pour revenir à cette sorte de *décliv* qui se produit, quand on compare les réponses des donateurs non adhérents et celles des adhérents non bénévoles, soyons prudents : précisons d’emblée que nous ne sommes pas en mesure d’affirmer si c’est l’adhésion à une association qui provoque ces changements d’état d’esprit, si les deux phénomènes sont simplement concomitants, ou enfin, si c’est l’inverse et si ce sont ces sentiments qui donnent un peu plus envie d’adhérer.

Sur ce sujet, il nous a semblé utile de verser au dossier quelques résultats de l’enquête BVA, concernant les raisons qui retiennent les donateurs non adhérents, d’entrer dans une association, et celles qui ont conduit les adhérents non bénévoles à y entrer. Ces informations figurent dans la dernière partie de cette présentation.

A partir de ces résultats à cette question, nous avons donc constitué quatre groupes transversaux de personnes éprouvant des sentiments contrastés : celles et ceux qui ressentent de la *méfiance* et de la *peur*, d’une part, et celles et ceux qui ressentent de la *confiance* et de l’*enthousiasme*, d’autre part. Cette segmentation nous permettra des croisements utiles, par rapport à d’autres sujets abordés dans cette enquête.

III - Perception de la cohésion sociale et état d’esprit de chacun

Très logiquement, mais avec une possibilité de mesurer les écarts, on peut constater une corrélation entre le sentiment que l’on éprouve et la perception que l’on a de la cohésion sociale, en France.

Vous éprouvez les sentiments suivants	Selon vous, la cohésion sociale en France, est actuellement			
	Forte ou assez forte (Groupe des <i>optimistes</i>)	Pas très forte (Groupe des <i>assez pessimistes</i>)	Pas forte du tout (Groupe des <i>très pessimistes</i>)	Total
Méfiance	10%	58%	32%	100%
Morosité	7%	61%	32%	100%
Lassitude	8%	63%	29%	100%
Sérénité	19%	65%	16%	100%
Bien-être	22%	60%	18%	100%
Confiance	22%	63%	15%	100%
Enthousiasme	22%	62%	16%	100%
Peur	8%	60%	32%	100%
Ne sait pas répondre	18%	59%	23%	100%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015. Lecture : Parmi les personnes qui éprouvent un sentiment de méfiance, 10% estiment que la cohésion sociale est forte ou assez forte. Cette proportion est de 22% parmi les personnes qui éprouvent un sentiment de confiance.

La méfiance, la morosité, la lassitude et la peur vont de pair avec une mauvaise perception de la cohésion sociale, en France, parmi les acteurs de notre panel. La sérénité, et plus encore le sentiment de bien-être, de confiance et l’enthousiasme, riment avec une perception nettement plus positive de la cohésion sociale.

Ce que l'on peut retenir :

Au bilan, moins de 15% des personnes qui ont un lien avec les associations ont une vision positive de la cohésion sociale, en France, aujourd'hui. Ce jugement est plus sévère que celui qui est mesuré par le CREDOC, auprès de l'ensemble des Français.

En référence aux enquêtes menées par le CEVIPOF, les personnes qui ont un lien avec les associations affichent une plus grande confiance et un plus grand enthousiasme, par rapport à l'ensemble des Français. Elles éprouvent cependant une plus grande lassitude. Celle-ci est probablement liée à une certaine usure, dès lors que l'on est investi dans une action dont les résultats ne sont pas toujours à la hauteur des attentes, ni à la hauteur des besoins dans un contexte social tendu.

Plusieurs travaux ont récemment montré que le bénévolat pouvait avoir des effets positifs sur la santé et sur le bien-être personnel. La simple participation à une association semble aussi correspondre à des sentiments nettement plus affirmés : les adhérents font preuve de plus d'enthousiasme, de confiance et d'optimisme. Est-ce le fait d'adhérer qui rend plus positif ou est-ce l'état d'esprit positif qui encourage les individus à entrer dans une association ? Les deux se nourrissent-ils mutuellement ? La question mérite d'être posée.

Troisième partie

A chacun ses modes d'action

Sans rechercher l'exhaustivité des pratiques, nous avons proposé onze types différents de comportements, allant de simples *activités communes avec des amis, voisins ou collègues* (sorties, jogging, loto, entraide à l'occasion), jusqu'à la *responsabilité d'élu dans une collectivité locale*, ou encore celle du *dirigeant associatif*, en passant par le don d'objets ou d'argent. Ceci sans oublier l'utilisation d'Internet comme outil de mobilisation, pour faire connaître une action ou pour signer une pétition, ou encore pour effectuer un don ou accorder un prêt.

Nous allons observer ces comportements, à partir des quatre groupes témoins, constitués à partir de leur position par rapport au secteur associatif. C'est l'objet du tableau suivant, dans lequel on remarque que l'adhésion à une association va généralement de pair avec une autre activité en relation avec les autres.

Comment vous situez-vous par rapport aux propositions suivantes ?
Réponses positives (en pourcentages)

Propositions	Donateurs non adhérents	Adhérents non bénévoles	Bénévoles non dirigeants	Dirigeants
a) Vous avez des activités communes, hors association, avec des amis, voisins ou collègues (sorties, jogging, loto, entraide à l'occasion...)	59%	77%	76%	75%
b) Vous utilisez Internet et les réseaux sociaux pour faire connaître une action ou pour signer des pétitions...	66%	65%	70%	73%
c) Vous utilisez Internet pour des dons d'objets, des prêts ou des échanges, du covoiturage ou pour soutenir financièrement un projet (1)	45%	41%	48%	42%
d) Vous participez à la vie d'un collectif d'habitants de votre résidence, de votre quartier ou de votre commune	14%	22%	31%	41%
e) Vous <u>appartenez</u> à un groupe en lien avec une mairie, une école, une église, un syndicat, un parti politique...	33%	29%	47%	58%
f) Vous <u>donnez du temps</u> à un groupe en lien avec une mairie, une école, une église, un syndicat, un parti politique...	26%	27%	51%	61%
g) Vous êtes élu dans une commune (conseil municipal) ou dans une autre collectivité territoriale	3%	2%	2%	5%
h) Vous êtes adhérent d'une association (sport, culture, loisirs...) pour participer à ses activités	0%	100%	100%	100%
i) Vous donnez (même un peu) de l'argent ou des biens matériels (vêtements, nourriture...) à une association (1)	92%	81%	89%	91%
j) Vous donnez du temps dans une association, de façon ponctuelle ou régulière	0%	0%	100%	100%
k) Vous êtes membre du conseil d'administration d'une association	0%	0%	0%	100%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015. (1) Pour constituer le groupe des donateurs non adhérents, ont été prises en compte les réponses positives des items C et I. Lecture : Parmi les personnes du groupe des donateurs non adhérents, 59% ont des activités communes, hors associations, avec des amis, voisins ou collègues.

Nous nous limiterons d'abord aux différences observables entre le premier groupe, composé des donateurs qui n'adhèrent pas à une association, par rapport aux comportements des trois autres groupes. Ils se distinguent par une moindre activité, hors associations, avec des amis, voisins ou collègues. De même, ils participent moins souvent à la vie d'un collectif d'habitants, dans leur quartier ou dans leur village.

Pour ce dernier item (d), on remarque la progression de la proportion des réponses positives, jusqu'au groupe des dirigeants (41%). Cette progression s'observe également, pour ce qui concerne les trois groupes d'adhérents aux associations, pour l'appartenance et pour le don de temps à un groupe en lien avec une mairie ou une école (items e et f). Ce qui traduit un cumul que nous avons déjà observé (IFOP 2013), entre des activités associatives et d'autres activités organisées.

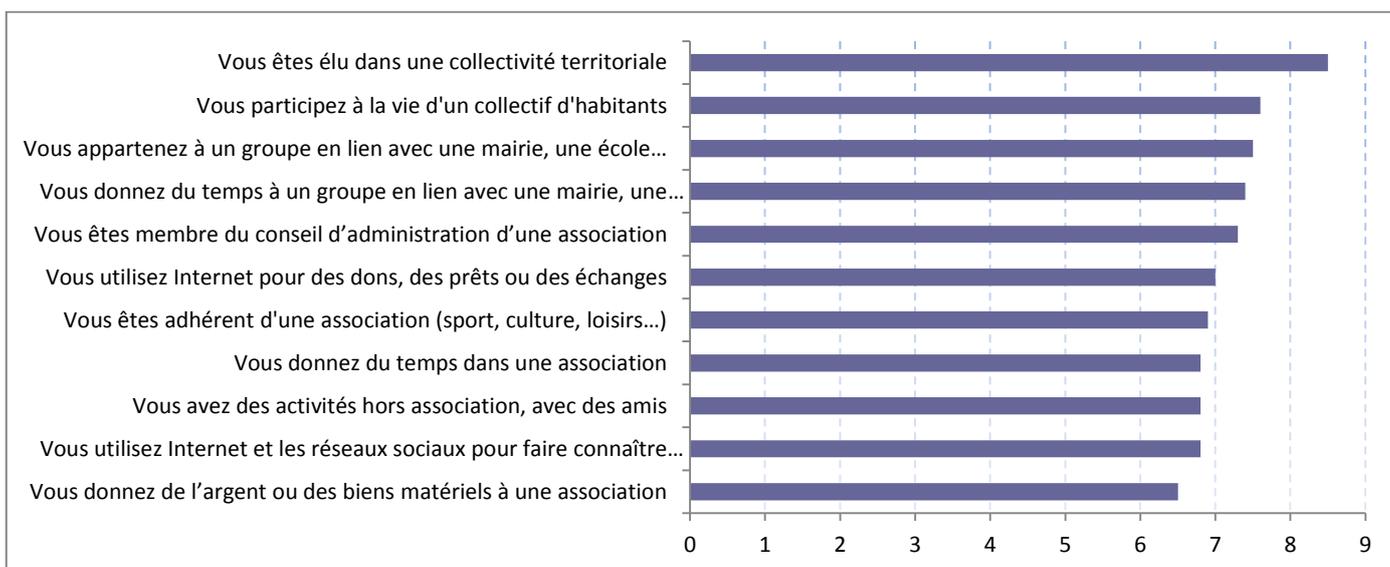
Précisons, enfin, que les proportions ne varient pas d'une manière significative, d'un groupe à l'autre, concernant les actions menées sur Internet (items b et c), et que, même si les élus associatifs cumulent plus souvent ces fonctions avec celles d'élus politiques (5%), cela reste dans des proportions assez faibles.

Le croisement de ces pratiques avec les autres critères donnent quelques différences sur lesquelles nous passerons assez vite. Ainsi, de la même manière qu'ils sont plus présents dans les associations, notamment en tant que dirigeants, les hommes sont aussi un peu plus actifs dans les groupes locaux en lien avec une mairie ou une école, et dans les collectifs d'habitants. Les femmes pratiquent plus souvent des activités entre amis ou entre collègues, elles s'appuient davantage sur Internet pour promouvoir des actions, faire des dons, des échanges, des prêts.

En milieu rural, les activités en groupe sont plus fréquentes : l'adhésion à une association, la participation plus ou moins active dans des groupes locaux, en lien avec une mairie ou une école. On prend également plus souvent des responsabilités, qu'elles soient associatives ou politiques (élu local). Internet est un peu plus souvent utilisé par les citoyens pour des pratiques "solidaires".

Mais c'est surtout entre les générations que les différences sont, sans surprise, les plus fortes sur ces relations et ces actions : dans le plus grand nombre de cas, elles sont d'autant plus fréquentes que l'on avance en âge. On notera quelques corrélations inverses : pour des activités communes, hors association, avec des amis, collègues, pour l'utilisation d'Internet pour faire connaître une action, signer des pétitions, ou encore effectuer des dons, des prêts ou des échanges, elles diminuent avec l'âge.

L'enquête montre, par ailleurs, combien ces personnes multiplient leurs moyens d'action : plus de 95% d'entre elles cumulent au moins trois réponses positives et le plus grand nombre se situe entre 6 et 8 choix concomitants. Le graphique suivant illustre ces degrés divers d'implication.



Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015. Lecture : les élus locaux « cumulent » en moyenne 8,5 formes de relation ou d'action. Les personnes qui indiquent donner de l'argent ou des biens matériels à une association en cumulent en moyenne 6,5.

Les personnes les plus actives, celles qui s'investissent sous des formes les plus nombreuses, sont par ordre décroissant présenté dans le graphique : les élus locaux, celles qui participent à un collectif d'habitants, les personnes qui appartiennent ou donnent du temps à un groupe en lien avec une mairie, une école, un syndicat ou un parti politique. Viennent ensuite les dirigeants associatifs, suivis par les personnes qui pratiquent des modes d'actions qui « engagent moins » : des activités entre amis ou voisins, l'adhésion à une association, ou encore l'usage d'Internet. Les dons en argent ou en nature sont les moins souvent associés à d'autres actions. Est-ce lié à un manque de disponibilité, à un manque de temps et à la recherche d'une compensation par des dons matériels ? Est-ce par facilité ?

Ce que l'on peut retenir :

Comme nous l'avions montré dans des publications antérieures, il existe une plus grande différence, en matière d'action avec les autres, entre celles et ceux qui soutiennent financièrement une association, mais n'adhèrent pas pour autant, qu'entre ceux qui adhèrent sans être bénévole et ceux qui donnent du temps à une association. Ce pas que l'on franchit en adhérant à une association semble marquer le souhait de participer collectivement à une action, et semble en même temps inciter les intéressés à multiplier des activités fondées sur le lien social.

Comme une sorte d'engrenage positif qui les conduit à multiplier les engagements, à s'appuyer sur les différentes voies qui s'offrent à eux (activités avec des amis, collègues ou voisins, participation à des collectifs d'habitants ou à des groupes en lien avec les mairies, des écoles...), et à manifester de la curiosité pour des opportunités nouvelles, comme celles induites par le numérique.

Les choix des uns et des autres par rapport aux différents modes d'actions proposés dans l'enquête confirment des tendances observées par ailleurs : la plus forte présence des hommes dans des instances plus institutionnelles et dans des fonctions à responsabilité, alors que les femmes et les jeunes agissent davantage (par choix et/ou par défaut) sur un mode informel ; le cumul des différentes activités avec les autres, des différents engagements, au maximum chez les élus politiques, augmente avec l'âge ; ou enfin une plus forte fréquence des activités en groupe en milieu rural qu'en milieu urbain.

Quatrième partie

Aller plus loin : agir pour tenter de changer un peu les choses

Au regard de ce qui précède, quels sont celles et ceux qui ont *envie d'agir pour tenter de changer un peu les choses* ? Cette question comporte deux approches qui doivent se cumuler : l'envie d'action, pour laquelle nous avons vérifié qu'elle se traduit bien dans les faits, d'une part ; et l'objectif de tenter de changer un peu les choses, notamment au regard de la cohésion sociale évoquée dès l'entrée sur le questionnaire, d'autre part.

Dès lors que notre périmètre est intégralement constitué d'acteurs, on ne sera pas étonné de constater qu'une très large majorité de répondants choisissent l'affirmative. Et cette proportion varie surtout par rapport à deux critères distincts : l'âge et le lien avec le secteur associatif. Deux tableaux successifs montrent ces différences.

Avez-vous envie d'agir pour tenter de changer un peu les choses ?

Critères de tris	Oui, parfois, voire assez souvent	Non, pas vraiment	Non réponses	Total
a - Un homme	92%	4%	4%	100%
b - Une femme	92%	4%	3%	100%
a - Seul(e) sans enfant	92%	4%	4%	100%
b - Seul(e) avec enfant(s)	95%	3%	2%	100%
c - En couple sans enfant(s)	91%	4%	4%	100%
d - En couple avec enfant(s)	93%	4%	3%	100%
a - Moins de 25 ans	98%	2%	1%	100%
b - Entre 25 et 39 ans	96%	3%	1%	100%
c - Entre 40 et 59 ans	93%	4%	3%	100%
d - Entre 60 et 69 ans	91%	4%	5%	100%
e - 70 ans et plus	87%	5%	8%	100%
a - A la campagne	92%	4%	4%	100%
b - En ville	92%	4%	4%	100%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

Il n'y a pas de différences quant au genre des répondants. La situation familiale intervient pour ce qui concerne les personnes seules, avec enfant, qui ont plus que les autres envie de tenter de changer un peu les choses. On ne sera pas étonné de constater que cette envie est d'autant plus forte que l'on est jeune, mais reste forte, à 87% parmi les plus de 70 ans. Par ailleurs, des différences nettes apparaissent, selon l'appartenance à l'un des groupes construits à partir du lien avec le secteur associatif, comme le montre le tableau suivant.

Avez-vous envie d'agir pour tenter de changer un peu les choses ?

Réponses à la question	Donateurs non adhérents	Adhérents non bénévoles	Bénévoles non dirigeants	Dirigeants
Oui, parfois, voire assez souvent	84%	86%	93%	94%
Non, pas vraiment	12%	8%	3%	3%
Ne sait pas	4%	5%	4%	4%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

Il n'y a, cette fois, pas de différence significative entre les donateurs qui ne sont pas adhérents, et les adhérents qui ne sont pas bénévoles. En revanche, chez les bénévoles, tout comme chez les dirigeants, cette envie d'aller plus loin pour tenter de changer un peu les choses est manifestement davantage partagée.

I - Les motivations pour aller plus loin...

Pour les personnes indiquant qu'elles ont envie d'agir, parfois voire assez souvent, pour tenter de changer un peu les choses, nous avons proposé les douze types de motivations qui figurent dans les tableaux suivants. Ils présentent les résultats, successivement selon les critères suivants : le genre et l'implantation en milieu rural ou urbain, d'une part, l'âge, d'autre part.

Qu'est-ce qui vous motive le plus à agir pour tenter de changer un peu les choses ?
Plusieurs réponses possibles

Propositions	Hommes	Femmes	Milieu rural	Milieu urbain
Ne pas rester simple spectateur, jouer un rôle dans la société	79%	75%	78%	76%
Me sentir utile pour les autres	67%	67%	70%	66%
Etre partie prenante d'un projet, d'une action	63%	58%	61%	60%
Réagir aux injustices, refuser la situation actuelle	54%	63%	61%	58%
Utiliser mes compétences professionnelles pour l'intérêt général	60%	56%	60%	57%
Rencontrer d'autres personnes	54%	55%	59%	53%
Apprendre des choses, développer compétences et savoir-faire	48%	53%	53%	50%
Donner un sens à ma vie, me lancer des défis	44%	45%	45%	44%
Faire quelque chose de nouveau, de concret et de visible	39%	38%	38%	38%
Avoir le sentiment d'un devoir accompli	31%	29%	32%	29%
Faire quelque chose pour mon quartier ou mon village	26%	20%	28%	20%
Occuper mon temps	15%	11%	12%	13%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

Vient en premier une motivation mixte, pour soi et pour les autres : *ne pas rester simple spectateur et jouer un rôle dans la société*. C'est un ressort un peu plus fréquent chez les hommes (79% contre 75% chez les femmes). Après un ressort exclusivement pour les autres (*être utile pour les autres*), un peu plus présent en milieu rural, vient une nouvelle motivation à caractère mixte : *être partie prenante d'un projet*, motivation un peu plus partagée par les hommes.

Les deux items suivants relèvent clairement de motivations pour les autres : *la réaction aux injustices*, bien plus souvent mentionnée par les femmes (63% contre 54% chez les hommes), et *l'utilisation des compétences professionnelles pour l'intérêt général*, un peu plus souvent citée par les hommes.

Assez bien situées dans ce tableau, deux motivations pour soi réunissent une majorité de répondants : *le désir de rencontre avec d'autres personnes*, un peu plus fréquent en milieu rural, et *le souhait de développer des compétences et des savoir-faire*, plus partagé parmi les femmes.

Ferment la marche deux ressorts moins souvent choisis : le souhait de *faire quelque chose pour son quartier ou son village*, plus souvent cité par les hommes, ainsi qu'en milieu rural, et *le désir d'occuper son temps*, également un peu plus souvent choisi par les hommes.

II - Les ressorts en fonction de l'âge

Ce tableau présente les différences exprimées en fonction de l'âge du répondant.

Qu'est-ce qui vous motive le plus à agir pour tenter de changer un peu les choses ? Plusieurs réponses possibles

Propositions	< 25 ans	25 - 39	40 - 59	60 - 69	+ de 70
Ne pas rester simple spectateur, jouer un rôle dans la société	77%	79%	77%	76%	76%
Me sentir utile pour les autres	62%	63%	65%	70%	74%
Etre partie prenante d'un projet, d'une action	53%	54%	63%	62%	61%
Réagir aux injustices, refuser la situation actuelle	63%	61%	62%	56%	57%
Utiliser mes compétences professionnelles pour l'intérêt général	48%	53%	64%	58%	53%
Rencontrer d'autres personnes	45%	49%	57%	57%	54%
Apprendre des choses, développer compétences et savoir-faire	58%	53%	55%	47%	44%
Donner un sens à ma vie, me lancer des défis	51%	43%	44%	44%	46%
Faire quelque chose de nouveau, de concret et de visible	42%	43%	43%	34%	32%
Avoir le sentiment d'un devoir accompli	33%	30%	30%	28%	33%
Faire quelque chose pour mon quartier ou mon village	11%	20%	24%	23%	23%
Occuper mon temps	7%	10%	9%	17%	18%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

Le souhait de se sentir utile est d'autant plus partagé que l'on avance en âge et cette corrélation ne se retrouve que pour le dernier item, relatif à l'occupation du temps. Pour les autres motivations, on remarque des sauts, avec des proportions qui bondissent vers un certain âge : vers 40 ans pour le souhait d'être partie prenante d'une action ou d'un projet, ou encore pour rencontrer d'autres personnes. Il y a aussi des ralentissements assez brutaux : vers 60 ans pour la réaction aux injustices, comme une sorte de résignation, ou encore pour développer son savoir-faire et ses compétences, tout comme pour faire quelque chose de nouveau, de concret, de visible.

Deux items présentent des variations originales, en fonction de l'âge : l'utilisation des compétences professionnelles pour l'intérêt général enregistre un maximum de choix entre 40 et 59 ans, et la recherche du sentiment du devoir accompli présente un maximum de choix (33%) chez les plus jeunes et chez les plus âgés.

III - L'influence du lien avec les associations

Ce tableau permet de voir à quel point les ressorts agissent différemment, selon qu'on se situe en dehors du secteur associatif, mais qu'on le soutient financièrement, ou selon que l'on est adhérent, bénévole ou dirigeant.

Qu'est-ce qui vous motive le plus à agir pour tenter de changer un peu les choses ? Plusieurs réponses possibles

Propositions	Donateurs non adhérents	Adhérents non bénévoles	Bénévoles non dirigeants	Dirigeants
Ne pas rester simple spectateur, jouer un rôle dans la société	56%	59%	70%	76%
Me sentir utile pour les autres	50%	50%	65%	64%
Etre partie prenante d'un projet, d'une action	34%	44%	52%	64%
Réagir aux injustices, refuser la situation actuelle	56%	49%	56%	54%
Utiliser mes compétences professionnelles pour l'intérêt général	41%	37%	52%	58%
Rencontrer d'autres personnes	33%	42%	53%	53%
Apprendre des choses, développer compétences et savoir-faire	39%	42%	47%	49%
Donner un sens à ma vie, me lancer des défis	35%	31%	41%	43%
Faire quelque chose de nouveau, de concret et de visible	28%	35%	37%	36%
Avoir le sentiment d'un devoir accompli	25%	24%	28%	28%
Faire quelque chose pour mon quartier ou mon village	12%	17%	18%	24%
Occuper mon temps	9%	8%	12%	12%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

Entre les deux premiers groupes, notons une première différence en faveur des adhérents non bénévoles, quant au fait *d'être partie prenante d'un projet, d'une action* (44% contre 34% de choix). Cela illustre bien le sentiment d'appartenance que ressent l'adhérent, même s'il n'est pas bénévole. L'adhésion, libre et volontaire, suppose en effet une intention : c'est cela qui marque un lien et des interrelations. Cette différence se retrouve aussi dans *l'intérêt de rencontrer d'autres personnes* (42% contre 33%), dans *le souhait de faire quelque chose de nouveau* (35% contre 28%), notamment *pour un quartier ou un village* (17% contre 12%).

Mais cette différence joue en sens inverse pour deux items : *la réaction aux injustices* et *l'utilisation des compétences professionnelles pour l'intérêt général* sont plus souvent mentionnées par les donateurs qui ne sont pas adhérents. Sachant que ces actions peuvent être réalisées sur un mode informel, hors association. Sachant aussi que la mécanique du don est très différente, notamment dans l'humanitaire. Si elle marque l'engagement et la reconnaissance d'une cause humaine, elle signe aussi la délégation à un tiers de l'action que l'on ne peut pas ou que l'on ne veut pas faire soi-même. Par ailleurs, le don joue aussi un rôle apotropaïque (qui protège, détourne le danger) : mettre à distance de sa propre vie, le malheur qui touche autrui. L'analyse de cette forme de solidarité ne peut donc pas faire l'économie de l'analyse de son double visage.

Enfin, pour un nombre important d'items, le pourcentage des choix va crescendo, jusqu'au groupe des dirigeants. Il en est tout particulièrement ainsi *pour jouer un rôle dans la société, pour être partie prenante d'une action, pour apprendre des choses et développer compétences et savoir-faire, ou encore faire quelque chose pour son quartier ou son village.*

Ce que l'on peut retenir :

Dans notre périmètre d'étude comportant exclusivement des personnes ayant un lien avec les associations, ne serait-ce qu'en qualité de donateurs, il est positif de constater qu'environ 90% indiquent « *avoir envie d'agir pour tenter de changer un peu les choses, parfois voire souvent* ». En référence à l'enquête BVA, rappelons que ces personnes représentent environ les deux tiers des Français (45% d'adhérents et 22% de donateurs non adhérents).

Dans une société en mal de cohésion sociale et confrontée à des difficultés de tous ordres, il est encourageant de voir que nombreux sont ceux qui restent volontaires et parfois mobilisés pour faire évoluer les choses. Il est aussi rassurant de constater qu'ils ne sont pas trop souvent dissuadés par les exemples venus d'en haut qui ne font pas toujours preuve de solidarité ou de respect de l'intérêt général : discrédit du politique suite aux affaires et scandales de ces dernières années, affaiblissement de la conscience du bien commun, autant de signes qui se traduisent au quotidien dans les incivilités et le repli sur soi dans l'espace public.

S'investir dans une association, que ce soit en tant que bénévoles ou dirigeants, est déjà l'expression de cette mobilisation pour tenter de changer un peu les choses : ils sont 93% environ à se dire prêts, quand les donateurs et les adhérents sont 83% dans ce cas.

Dans l'ensemble, ces acteurs potentiels et ces acteurs déjà engagés témoignent clairement, dans leurs motivations, de *leur envie de tenter de changer les choses*. Ils mettent plus en avant le souhait de *ne pas rester simple spectateur, de jouer un rôle dans la société, d'être utile aux autres*. Ils souhaitent aussi *réagir aux injustices, et utiliser leurs compétences pour l'intérêt général*. Ils ne négligent pas pour autant, et c'est très important pour l'équilibre de leur démarche, leurs motivations personnelles à *rencontrer d'autres personnes, à développer des compétences et des savoir-faire, et aussi à être partie prenante d'un projet...*

Chaque génération présente des caractéristiques intéressantes : les plus jeunes insistent particulièrement sur leur *désir de donner un sens à leur vie, se lancer des défis* ; les plus anciens sont plus attachés à leur sentiment d'utilité, sans négliger le fait que leur action leur permet aussi *d'occuper leur temps*.

IV - Ce qui vous empêche d'aller plus loin...

Parmi les acteurs qui n'ont pas la prétention de tenter de changer un peu les choses, dans une société en manque de cohésion sociale, nous avons noté quelques différences, selon le genre, présentées dans le tableau suivant.

Qu'est-ce qui fait que vous n'avez pas envie d'agir, pour tenter de changer un peu les choses ?
Plusieurs réponses possibles

Propositions	Un homme	Une femme	Ensemble
J'ai déjà tenté d'agir et j'ai été déçu	44%	32%	38%
Je me dis que ça ne servirait à rien, ou si peu	40%	32%	36%
L'occasion ne s'est pas encore présentée et je ne sais pas vraiment vers qui me tourner	17%	23%	20%
Je ne crois pas en avoir les moyens financiers	15%	18%	16%
Je n'ai pas d'amis avec qui me lancer	10%	16%	13%
Je ne sais pas, je ne me suis jamais posé la question	12%	8%	10%
Je n'ose pas et je ne sais pas trop comment faire	13%	5%	9%
Je me suis renseigné et je n'ai pas trouvé	6%	1%	4%
J'ai peur que ce soit mal vu	2%	1%	2%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

Les deux raisons qui dominent ici, et davantage encore parmi les hommes, sont des expériences malheureuses (44%) et une sorte de fatalisme (40%). Viennent ensuite trois raisons plus fréquemment choisies par les femmes, relatives au manque d'opportunités (23%), à des raisons financières (18%) et à l'absence d'amis avec lesquels se lancer (16%).

Ce que l'on peut retenir :

La condition première pour vouloir *tenter de changer les choses* est d'abord de penser que l'action sera utile : c'est ainsi que 40% des répondants, environ, *ont tenté d'agir et ont été déçus*, ou encore se disent d'avance que *cela ne servira à rien*.

A contrario, une majorité de personnes (60%) ont le sentiment qu'elles pourraient tenter de faire évoluer les choses. Encore faut-il, et elles l'expriment, que certaines conditions soient réunies : *croiser une occasion particulière, être dans une situation personnelle favorable* ou encore *être encouragé par un ami*.

Cinquième partie

Le sens et le poids des mots...

Les termes que les responsables associatifs utilisent, pour mobiliser de nouveaux adhérents ou de nouveaux bénévoles, ne sont pas anodins. Dans les messages qu'ils émettent et qui peuvent être utilement relayés par les pouvoirs publics, le choix des mots est, comme on va le voir, tout à fait essentiel.

I - Ceux qui parlent et ceux qui laissent plus indifférents

La langue française est riche de mots qui signifient souvent des notions assez proches, ou qui sont ressentis d'une manière différente, selon les personnes. En lien étroit avec notre comité d'experts et les partenaires de cette étude, nous avons choisi une dizaine de termes qui ont été proposés aux répondants. Il leur était demandé s'ils leur parlaient, s'ils les laissaient indifférents, ou s'ils ne savaient pas trop quel sens leur donner. Un premier tableau donne le ton, avec la répartition des réponses, émanant des répondants les plus déterminés, c'est-à-dire ayant indiqué **leur désir de tenter de changer un peu les choses**.

Chacun peut être sensible à certains mots. Que ressentez-vous à la lecture de ceux-ci ?
 Répondants ayant indiqué qu'ils souhaitaient *tenter de changer un peu les choses*

Propositions	Ça me parle	Ça me laisse indifférent	Je ne sais pas trop quel sens lui donner	Non réponse	Total
Bénévole	96%	1%	2%	1%	100%
Responsable	93%	2%	4%	2%	100%
Solidaire	91%	3%	5%	2%	100%
Citoyen	89%	4%	7%	1%	100%
Généreux	84%	5%	8%	3%	100%
Bienveillant	84%	5%	8%	3%	100%
Altruiste	77%	8%	12%	4%	100%
Militant	71%	15%	11%	3%	100%
Charitable	52%	21%	22%	5%	100%
Philanthrope	44%	21%	28%	7%	100%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

Les personnes ayant envie d'agir pour tenter de changer un peu les choses, commencent à avoir quelques difficultés pour situer les termes *altruiste*, *militant*, *charitable* et *philanthrope*. Mis à part pour ce dernier, elles sont majoritaires pour indiquer *qu'ils leur parlent*.

A – Ce qui fait surtout la différence

Comment ces personnes, particulièrement déterminées, se détachent-elles des autres acteurs ? C'est l'objet du tableau suivant, classé en fonction de la proportion des choix sur chacun des mots, avec ces quatre termes dominants : *bénévole*, *responsable*, *solidaire* et *citoyen*.

Chacun peut être sensible à certains mots. Que ressentez-vous à la lecture de ceux-ci ?

Indiquez s'ils vous parlent	Avez-vous envie d'agir pour tenter de changer un peu les choses ?		
	Oui, parfois, voire assez souvent	Non, pas vraiment	Ecart en points
Bénévole	96%	85%	11
Responsable	93%	81%	11
Solidaire	91%	79%	12
Citoyen	89%	80%	9
Généreux	84%	71%	13
Bienveillant	84%	72%	12
Altruiste	77%	58%	19
Militant	71%	50%	21
Charitable	52%	42%	10
Philanthrope	44%	29%	15

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015. Lecture : Parmi les personnes qui ont envie de tenter de changer un peu les choses, 96% estiment que le terme *bénévole* leur parle. Cette proportion est de 85%, parmi les personnes qui agissent mais sans chercher à changer un peu les choses. Entre ces deux pourcentages, la différence est de onze points.

La hiérarchie est sensiblement la même, selon que l'on a envie ou pas de tenter de changer un peu les choses. Dans les deux cas, le terme *militant* n'arrive qu'en 8^{ème} rang, et les termes *charitable* et *philanthrope* ferment la marche.

Pour chacun de ces mots, la proportion de ceux pour lesquels ils parlent est significativement inférieure parmi ceux qui n'ont pas un particulier désir de changer les choses. Mais l'écart varie de manière très importante : de moins de 10 points pour le terme *citoyen* qui rassemble le plus grand nombre, jusqu'à 20 points, environ, pour les termes *altruiste* et *militant*, qui s'avèrent très clivants.

B - Quelle perception, selon le genre et l'âge des répondants ?

D'une manière générale, sur les 10 termes proposés, quatre se détachent, ils font la quasi-unanimité, transversalement au genre et à l'âge : *bénévole*, *responsable*, *solidaire* et *citoyen*. Nous allons commencer par préciser les différences constatées, selon le genre et selon l'âge des répondants.

Chacun peut être sensible à certains mots. Que ressentez-vous à la lecture de ceux-ci ?

Indiquez s'ils vous parlent	Homme	Femme	< 25 ans	25 - 39 ans	40 - 59 ans	60 - 69 ans	70 ans et +
Bénévole	95%	96%	93%	95%	94%	97%	97%
Responsable	93%	92%	89%	91%	93%	95%	90%
Solidaire	89%	92%	93%	93%	91%	90%	88%
Citoyen	90%	88%	81%	87%	89%	90%	89%
Généreux	80%	87%	86%	89%	85%	82%	78%
Bienveillant	80%	87%	82%	90%	87%	81%	79%
Altruiste	73%	80%	78%	82%	77%	76%	72%
Militant	74%	69%	75%	71%	69%	71%	72%
Charitable	52%	53%	49%	51%	54%	51%	54%
Philanthrope	44%	44%	35%	47%	46%	42%	45%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

Les hommes sont plus sensibles aux notions de citoyenneté et de militant, les femmes plus sensibles aux notions de générosité et d'altruisme. Les jeunes sont un peu plus interpellés que leurs aînés par les qualificatifs *militant* et *solidaire*. Doit-on y voir l'expression d'un tempérament plus combatif, plus volontaire, et en même temps plus solidaire ?

Les mots *altruiste*, *généreux*, *solidaire* et *bienveillant* résonnent plus dans la tête des 25 - 40 ans. Souvent influencés à cette période de la vie par leur rôle de parents, ils sont plus sensibles à ces références humanistes qu'ils cherchent à transmettre. Le terme *bénévole* atteint son meilleur score passé 60 ans, et celui de *charitable* passé 70 ans.

C – De l'importance du degré d'optimisme et de l'état d'esprit

Ces mots peuvent aussi être ressentis d'une manière différente, selon l'opinion de chacun concernant la cohésion sociale en France (nos trois groupes transversaux liés à l'optimisme ou au pessimisme), et selon des quatre sentiments que nous avons retenus, l'enthousiasme et la confiance, d'une part, la peur et la méfiance, d'autre part.

Chacun peut être sensible à certains mots. Que ressentez-vous à la lecture de ceux-ci ?

Indiquez s'ils vous parlent	Optimistes	Assez pessimistes	Très pessimistes	Enthousiasme	Confiance	Peur	Méfiance
Bénévole	96%	96%	94%	94%	97%	95%	94%
Responsable	94%	93%	92%	94%	94%	91%	92%
Solidaire	92%	92%	87%	94%	95%	89%	87%
Citoyen	92%	90%	85%	93%	92%	85%	85%
Généreux	87%	84%	84%	87%	85%	86%	82%
Bienveillant	82%	85%	82%	89%	86%	85%	82%
Altruiste	77%	78%	75%	83%	81%	75%	70%
Militant	70%	72%	68%	71%	73%	72%	69%
Charitable	55%	53%	51%	55%	54%	56%	55%
Philanthrope	50%	45%	39%	52%	48%	39%	38%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

Les *optimistes* et les *enthousiastes* sont d'une manière générale, plus réceptifs aux différents termes cités ici. Ils sont rejoints par les « *confiants* » sur les notions de solidarité et de citoyenneté. A l'opposé les *très pessimistes* et les *méfiantes*, sont les moins sensibles à deux termes : les premiers tout particulièrement sur celui de *charitable* et les seconds sur celui d'*altruiste*.

D – De l'importance du lien avec le secteur associatif

Le positionnement des répondants vis-à-vis du secteur associatif est essentiel, et il est important de voir comment chaque mot peut être perçu par les personnes situées dans chacun des quatre groupes. Le tableau suivant illustre quelques différences significatives.

Chacun peut être sensible à certains mots. Que ressentez-vous à la lecture de ceux-ci ?

Indiquez s'ils vous parlent	Donateurs non adhérents	Adhérents non bénévoles	Bénévoles non dirigeants	Dirigeant associatifs
Bénévole	84%	87%	96%	98%
Responsable	87%	83%	89%	96%
Solidaire	85%	92%	90%	91%
Citoyen	82%	87%	88%	91%
Généreux	82%	86%	85%	83%
Bienveillant	82%	84%	85%	83%
Altruiste	75%	74%	76%	76%
Militant	61%	57%	68%	73%
Charitable	49%	58%	53%	51%
Philanthrope	38%	43%	44%	44%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

Insistons une nouvelle fois sur la différence qui intervient, dès lors que l'on se situe au sein d'une association. Il en est ainsi pour les termes suivants : *solidaire*, *citoyen*, *charitable* et *philanthrope*. Par ailleurs, il est logique que le terme de *bénévole* parle d'autant plus que l'on est investi dans le secteur associatif. Et que celui de *militant* interpelle davantage les bénévoles et plus encore les dirigeants.

D'autres termes, *altruiste*, *bienveillant*, *généreux*, traversent les quatre groupes. Et la notion de responsabilité est celle qui parle le plus aux donateurs non adhérents.

2 – Les termes qui motivent

Outre le ressenti à l'écoute ou à la lecture de certains mots, nous avons voulu mesurer les effets que peuvent produire une autre dizaine de termes, induisant une idée d'action. Le lecteur remarquera qu'un terme se décline dans les deux approches : *bénévole* et *bénévolat*. Ce qui permettra, plus loin, de mesurer à quel point il parle, dans un premier temps, et il motive, dans un second.

Un premier tableau, construit à partir des répondants les plus déterminés, dont nous avons, d'une part, vérifié qu'ils entraient bien dans notre périmètre d'étude, en qualité d'acteurs, et, d'autre part, qu'ils affichaient *un désir de tenter de changer un peu les choses*. Les items sont présentés par ordre décroissant des choix.

Que ressentez-vous lorsque vous lisez les mots ou les expressions suivantes ?
Répondants ayant indiqué qu'ils souhaitaient *tenter de changer un peu les choses*

Propositions	Ça me motive	Ça ne me donne pas envie	Ni l'un, ni l'autre	Je ne sais pas trop quel sens lui donner	Non réponse	Total
Engagement	87%	3%	5%	2%	2%	100%
Bénévolat	86%	3%	6%	2%	3%	100%
Entraide	86%	3%	6%	3%	2%	100%
Partage	86%	2%	6%	3%	3%	100%
Action	83%	2%	9%	3%	2%	100%
Accompagnement	80%	5%	8%	4%	3%	100%
Volontariat	75%	5%	10%	6%	5%	100%
Don	67%	9%	15%	5%	4%	100%
Mécénat de compétences	49%	8%	13%	24%	5%	100%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

Pour ces acteurs déterminés, la motivation se construit à partir de six termes qui recueillent au moins 80% de réponses positives. Ils portent sur des notions assez proches, en premier lieu sur *l'engagement*, puis sur le *bénévolat* ou *l'action*, et sur des notions complémentaires, que sont *l'entraide*, le *partage* et *l'accompagnement*. Viennent un peu plus loin, logiquement, des termes plus techniques, comme *le volontariat*, indemnisé, que certains confondent parfois avec le bénévolat, don de temps gratuit, ou comme le *mécénat de compétences*, conduisant des entreprises à mettre gratuitement des salariés momentanément à la disposition de projets associatifs. Nous mettrons à part le terme de don, sans doute perçu comme trop général, repoussé par près de 10% des répondants, et indifférent aux yeux de 20% d'entre eux.

A – Ce qui fait surtout la différence

Ici encore, ces termes sont d'autant plus fortement motivants que l'on a *envie de tenter de changer un peu les choses*. Le tableau suivant montre ces très nettes différences, au profit des répondants les plus déterminés.

Que ressentez-vous lorsque vous lisez les mots ou les expressions suivantes ?

Cela vous motive-t-il ?	Avez-vous envie d'agir pour tenter de changer un peu les choses ?		
	Oui, parfois, voire assez souvent	Non, pas vraiment	Ecart en points
Engagement	87%	61%	26
Bénévolat	86%	67%	19
Entraide	86%	68%	18
Partage	86%	67%	20
Action	83%	62%	22
Accompagnement	79%	60%	19
Volontariat	75%	55%	20
Don	67%	53%	14
Mécénat de compétences	49%	31%	18

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015. Lecture : Parmi les personnes qui ont envie de tenter de changer un peu les choses, 87% estiment que le terme engagement les motive. Cette proportion est de 61%, parmi les personnes qui agissent mais sans chercher à changer un peu les choses. Entre ces deux pourcentages, la différence est de 26 points.

D'une manière générale, hormis pour l'expression *mécénat de compétences* pour laquelle le domaine de définition a posé quelques difficultés aux répondants, tous ces termes motivent très fortement les personnes qui ont *envie de tenter de changer un peu les choses*, et majoritairement les autres. Les écarts en points sont logiquement importants, dépassant ou atteignant la vingtaine pour quatre d'entre eux, notamment la notion *d'engagement* et le terme *action*. C'est la notion de *don*, assez transversale, qui présente l'écart le moins important (14 points).

B – Forte influence du milieu dans lequel on vit

Sur les motivations que peuvent susciter les mots, les différences sont notables et nombreuses, selon que le répondant se situe en milieu rural ou en milieu urbain. Le tableau suivant les montre et les quantifie.

Que ressentez-vous lorsque vous lisez les mots ou les expressions suivantes ?

Cela vous motive-t-il ?	Hommes	Femmes	En milieu rural	En milieu urbain
Engagement	88%	87%	88%	87%
Bénévolat	88%	85%	90%	85%
Entraide	81%	90%	88%	85%
Partage	81%	90%	90%	84%
Action	83%	84%	86%	83%
Accompagnement	75%	82%	82%	78%
Volontariat	76%	74%	79%	73%
Don	64%	68%	67%	67%
Mécénat de compétences	51%	48%	49%	49%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

Seuls *l'engagement*, le *don* et le *mécénat de compétences* recueillent autant de suffrages en milieu urbain que rural. Les termes de *partage* et de *volontariat*, peut-être pris au sens général plus qu'au sens technique, font plus particulièrement la différence.

Les différences entre les hommes et les femmes demeurent. Ces dernières restent plus attachées et motivées par les notions liées à la solidarité : *entraide*, *partage*, *accompagnement*, *don*. Sans doute compte-tenu des fonctions et des responsabilités qu'ils sont plus nombreux à occuper, les hommes sont un peu plus motivés par des notions plus formelles : le *bénévolat*, le *volontariat* et le *mécénat de compétences*.

C – De l'importance de l'âge des répondants

Dans le tableau suivant, on notera d'assez nombreuses différences selon les tranches d'âge.

Que ressentez-vous lorsque vous lisez les mots ou les expressions suivantes ?

Cela vous motive-t-il ?	< 25 ans	25 - 39 ans	40 - 59 ans	60 - 69 ans	70 ans et +
Engagement	87%	86%	87%	88%	89%
Bénévolat	73%	85%	83%	91%	89%
Entraide	87%	89%	84%	84%	89%
Partage	88%	93%	88%	82%	82%
Action	84%	85%	83%	84%	81%
Accompagnement	67%	76%	81%	81%	78%
Volontariat	71%	77%	73%	75%	75%
Don	55%	63%	66%	68%	71%
Mécénat de compétences	43%	52%	52%	49%	43%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

L'engagement motive à tout âge, tout comme *l'action*, encore fortement au-delà de 70 ans (81%). On est d'autant plus motivé par la notion de *don* que l'on avance en âge.

Les moins de 40 ans confirment leur attachement aux notions de solidarité en se montrant plus réceptifs au mot *entraide*. On constatera qu'il n'est pas utile d'être directement concerné par certains dispositifs pour être motivé : tel est le cas du volontariat, conçu pour viser plus particulièrement les moins de 25 ans et qui les motive moins que leurs aînés. Le *mécénat de compétences* n'est mentionné comme une motivation que par une petite moitié des plus de 60 ans, dont beaucoup ne sont plus en situation professionnelle, certes, mais qui peuvent être concernés, comme bénéficiaires, en qualité de responsables associatifs.

Les plus jeunes montrent leurs préférences, avec des mots qui les motivent fortement, comme *engagement*, *entraide*, *partage* ou *action*, assez nettement au-dessus de celui de bénévolat. Ceci n'est pas indifférent pour les responsables associatifs, et les décideurs, lorsqu'ils décident de construire des messages mobilisateurs.

D – De l'importance du degré d'optimisme et de l'état d'esprit

Qu'en est-il selon le jugement optimiste ou pessimiste que l'on porte sur la cohésion sociale en France ? Qu'en est-il selon les sentiments d'enthousiasme et de confiance, ou bien de peur ou de méfiance que l'on ressent ?

Que ressentez-vous lorsque vous lisez les mots ou les expressions suivantes ?

Cela vous motive-t-il ?	Optimistes	Assez pessimistes	Très pessimistes	Enthousiasme	Confiance	Peur	Méfiance
Engagement	87%	88%	86%	91%	92%	86%	85%
Bénévolat	90%	87%	84%	87%	92%	83%	84%
Entraide	86%	87%	83%	88%	90%	88%	83%
Partage	86%	87%	85%	94%	90%	87%	81%
Action	87%	84%	81%	92%	88%	81%	82%
Accompagnement	85%	79%	76%	84%	85%	78%	75%
Volontariat	74%	76%	73%	79%	78%	77%	74%
Don	71%	67%	64%	72%	73%	62%	60%
Mécénat de compétences	55%	49%	46%	56%	51%	48%	45%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015. Lecture : Parmi les personnes qui estiment que la cohésion sociale est forte ou assez forte, en France, et que nous appelons les optimistes, 87% se disent motivés par le terme engagement. Parmi les personnes qui indiquent éprouver aujourd'hui un sentiment d'enthousiasme, 91% se disent motivés par ce terme d'engagement.

Dans la partie gauche du tableau, on remarque que la plupart des termes motivent d'autant moins que l'on est pessimiste, au regard de la perception que l'on a, de la cohésion sociale en France. Ceci est particulièrement frappant pour les termes *bénévolat*, *action*, *accompagnement* et *don*. Cela ne se vérifie pas, ou très peu pour les notions d'*engagement*, d'*entraide* ou de *partage*.

Dans la partie droite du tableau, les répondants éprouvant des sentiments d'*enthousiasme* ou de *confiance*, présentent des motivations assez proches, se distinguant nettement des personnes éprouvant des sentiments de *peur* ou de *méfiance*. La peur et la méfiance freinent donc fortement les motivations à agir.

E – De l'importance du lien avec le secteur associatif

Pour terminer ce chapitre, il est nécessaire, voire même essentiel, de reprendre nos quatre groupes témoins, classant les répondants, selon le positionnement qu'ils présentent, par rapport au secteur associatif. Le tableau suivant montre dans quelle mesure chacun des termes proposés les motive.

Que ressentez-vous lorsque vous lisez les mots ou les expressions suivantes ?

Cela vous motive-t-il ?	Donateurs non adhérents	Adhérents non bénévoles	Bénévoles non dirigeants	Dirigeant associatifs
Engagement	68%	69%	86%	91%
Bénévolat	61%	65%	87%	91%
Entraide	77%	83%	87%	86%
Partage	80%	83%	86%	86%
Action	69%	74%	82%	86%
Accompagnement	61%	71%	78%	82%
Volontariat	66%	67%	74%	76%
Don	58%	68%	66%	68%
Mécénat de compétences	42%	40%	46%	51%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

Reprenons cette mesure des différences qui s'opèrent entre le groupe des donateurs n'adhérant pas à une association, et celui de ceux qui adhèrent, sans pour autant être bénévole. On gagne ainsi quatre points de motivation pour le terme *bénévolat*, six points pour le terme *d'entraide*, cinq points pour la notion *d'action*, et dix points pour les termes *accompagnement* et *don*. L'adhésion est donc un indice significatif, concernant les motivations ressenties. Indiquons, une fois encore, que nous ne pouvons pas dire si ce sont forcément ces motivations qui poussent à l'adhésion, ou si c'est l'appartenance à une association qui les renforce.

Le passage de la situation de simple adhérent à celle de bénévole, et plus encore le fait d'exercer des responsabilités associatives, s'appuient sur des ressorts maintes fois mesurés, et illustrés ici au travers des choix portés par les uns et les autres sur les termes proposés.

Ce que l'on peut retenir :

Il y a des mots qui *vous parlent* plus que d'autres. Cela dépend du sens que chacun leur donne. Ainsi, à la différence des termes *philanthrope* et *militant*, un peu en retrait, ceux de *bénévole*, *responsable*, *solidaire* et *citoyen* font la quasi-unanimité des répondants de notre panel. Les nuances sont minimales entre les plus âgés, plus présents dans les associations, qui préfèrent celui de *bénévole*, et les plus jeunes qui mettent davantage en avant celui de *solidaire*.

Les différences sont plus importantes selon que l'on est plus ou moins *optimiste* (on retient alors davantage le terme *solidaire*), et selon le degré d'implication dans le milieu associatif. Notons aussi quelques différences, selon que l'on est un homme (on est alors plus sensible au terme *citoyen*) ou une femme (on choisit davantage le terme *solidaire*).

Il y a aussi *les termes qui motivent*. Le poids des mots, le fait qu'ils puissent susciter le passage à l'acte, n'est pas indifférent, notamment pour les associations qui veulent attirer vers elles adhérents et bénévoles.

Sur la dizaine de mots référencés dans l'enquête, le terme *engagement* arrive en tête. Certes de peu, mais comme un symbole, comme l'illustration d'une volonté d'agir réellement affirmée, dans une société dont la cohésion sociale est jugée particulièrement fragile. Il est d'ailleurs frappant que le choix de ce terme traverse les générations, et que les jeunes affichent leur préférence pour ce mot *engagement* - comme pour les mots *entraide*, *partage* et *action* - plutôt que pour le celui de *bénévolat*.

Au-delà de ce terme *engagement*, les motivations se construisent aussi sur deux notions assez proches que sont le *bénévolat* ou *l'action*, et sur des notions complémentaires, que sont *l'entraide*, le *partage* et *l'accompagnement*.

L'impact de ces mots est encore plus fort en milieu rural qu'en milieu urbain, là où les solidarités de proximité sont plus soutenues. Il l'est également davantage lorsque l'on adhère à une association, et plus encore lorsqu'on y est actif en donnant du temps gratuitement. Les suffrages exprimés sur ces termes montrent combien la présence dans une association peut faire la différence, et combien les motivations d'agir avec les autres ou pour les autres, augmentent avec l'intensité de l'engagement dans les associations.

Sixième partie

Perspectives encourageantes pour l'engagement associatif

Il ne s'agit pas ici de sacraliser l'engagement associatif et de l'opposer aux autres types d'actions qui peuvent, tout autant, revêtir un caractère d'intérêt général. L'enquête montre d'ailleurs que les acteurs eux-mêmes, à titre personnel, s'emploient souvent à les multiplier, et que leurs expériences se nourrissent les unes les autres.

Cependant, personne ne contestera l'importance du secteur associatif, et surtout pas l'immense majorité des Français (plus de 80%) qui lui font confiance, au fil des enquêtes sur le sujet. Importance à la fois au niveau de chaque individu, pour exprimer et mettre en œuvre son envie de participer à la vie sociale, mais aussi au niveau de la société toute entière, par les services et le lien social qu'il développe.

Importance illustrée par ces quelques chiffres : plus d'un million d'associations en activité, dont plus de 85% ne fonctionnent qu'avec des bénévoles, et dont moins de 15% emploient plus de 1,8 million de salariés, soit 10% des emplois privés. Dans une proportion située un peu au-dessus de 45%, de très nombreux Français adhèrent à une association, au moins. En 2013, ils étaient un peu plus de 24% à lui donner de leur temps, en progression depuis 2010.

L'idée est donc ici de voir comment ils vivent leur engagement aujourd'hui, quelles sont leurs satisfactions et leurs éventuelles déceptions, quels enseignements tirer des résultats de cette enquête pour tenter de lever certaines de leurs réserves et pour motiver d'autres personnes à les rejoindre.

I – Le ressenti des bénévoles aujourd'hui

Près d'un Français sur quatre donne aujourd'hui du temps gratuitement aux associations. Qu'ils interviennent ponctuellement, qu'ils exercent une fonction précise de façon régulière (seulement 10% des Français) ou qu'ils soient présents dans un conseil d'administration en qualité de dirigeants (7% des Français), nous les avons spécifiquement interrogés sur ce qu'ils ressentent en 2015, dans une période de forte mutation, faite aussi de beaucoup de questions sur le devenir du secteur associatif.

Ce premier tableau présente, en termes d'atouts et de réserves, et d'une manière graduée, ce que ressentent les personnes qui sont bénévoles dans une association. Le lien social vient largement en tête, parmi les premiers, les secondes sont faiblement ressenties.

Vous donnez du temps pour une association : dans l'ensemble, cela vous apporte ...

		Beaucoup	Un peu	Pas vraiment	Total
Des atouts	Une ouverture sur les autres, des rencontres	86%	13%	1%	100%
	Du plaisir	73%	25%	3%	100%
	Le sentiment d'accomplir un devoir, d'agir dans l'intérêt général	58%	31%	11%	100%
	Le sentiment d'être reconnu comme « capable »	33%	39%	28%	100%
	Des compétences utiles pour mes études ou ma vie professionnelle	31%	29%	40%	100%
Quelques réserves	Des obligations un peu contraignantes (réunions trop fréquentes, papiers à remplir...)	16%	51%	33%	100%
	Des difficultés pour gérer mon emploi du temps	15%	44%	41%	100%
	Parfois des soucis et des disputes au sein de l'association	11%	46%	44%	100%
	Quelques tensions avec mes proches pour lesquels je suis moins disponible	7%	30%	63%	100%
	Des dépenses financières que je préférerais éviter	5%	24%	71%	100%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015. Lecture : Parmi les répondants qui sont bénévoles dans une association, 86% estiment que cela leur apporte « beaucoup » une ouverture sur les autres, des rencontres.

L'ouverture sur les autres et les rencontres arrivent en tête des bénéfices que l'on peut tirer de l'engagement dans une association. Il est exceptionnel (1%) qu'on ne les vive pas comme telles. Vient ensuite *le plaisir*, partagé, là encore, par la quasi-totalité des bénévoles, dont les trois-quarts très convaincus.

Venant en troisième position, d'une manière significative de l'évolution constatée depuis quelques années, *la satisfaction d'agir dans l'intérêt général* est revendiquée par près de 60% d'entre eux, alors que plus de 10% ne se sentent pas concernés, parfois à juste titre selon l'objet et l'activité de l'association dans laquelle ils agissent.

La reconnaissance de ses capacités laisse davantage indifférent (28% de réponses « pas vraiment ») et la question des compétences plus encore (40%). Mais l'une comme l'autre restent un véritable atout pour environ un tiers des bénévoles. C'est du reste dans les associations que, parfois rétrospectivement, l'on prend conscience de ses capacités et de ses compétences, à la lumière des résultats obtenus.

En ce qui concerne les réserves mentionnées par les bénévoles, on notera qu'elles ne sont réellement importantes que pour 16% d'entre eux, au maximum. Elles portent avant tout sur les obligations jugées trop lourdes et les difficultés à gérer son emploi du temps. Les aspects relationnels sont moins souvent cités, notamment lorsqu'il s'agit des relations des bénévoles avec leur entourage.

Les contraintes les moins souvent citées sont pourtant celles qui méritent certainement le plus d'attention : au total, 30% des bénévoles déclarent que l'engagement bénévole impose des dépenses que l'on préférerait éviter, et 5% y sont tout particulièrement sensibles.

Un regard affiné selon le genre, l'âge et la résidence en milieu rural ou urbain permet de mieux cerner le ressenti des bénévoles. Commençons par les atouts que représente le bénévolat associatif, avant d'examiner les quelques réserves exprimées. Et sachant bien que certaines déceptions ne sont jamais avouées.

A – Atouts du bénévolat associatif, aux yeux des intéressés

Le tableau suivant développe les cinq atouts reconnus comme tels par les bénévoles eux-mêmes, en ne prenant que les réponses les plus affirmées.

Dans l'ensemble, donner du temps pour une association vous apporte :

Cela m'apporte beaucoup...	Une ouverture sur les autres	Du plaisir	Le sentiment d'agir dans l'intérêt général	Le sentiment d'être reconnu comme « capable »	Des compétences utiles
Hommes	82%	67%	62%	30%	26%
Femmes	88%	76%	56%	35%	36%
< 25 ans	86%	78%	51%	49%	51%
25 - 39 ans	85%	76%	58%	43%	46%
40 - 59 ans	87%	74%	55%	27%	32%
60 - 69 ans	87%	69%	62%	25%	15%
70 ans et +	81%	65%	66%	27%	15%
Rural	85%	75%	59%	32%	29%
Urbain	86%	71%	58%	34%	33%
Ensemble	86%	73%	58%	33%	31%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015. Lecture : Parmi les répondants, 82% des hommes bénévoles en association déclarent que le bénévolat leur apporte « beaucoup » en termes d'ouverture sur les autres, 67% en termes de plaisir.

Les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à mettre en avant les opportunités de rencontres et le plaisir que procure le bénévolat, peut-être y sont-elles plus sensibles. Elles mentionnent également plus souvent *la reconnaissance de leurs capacités* et *la valorisation des compétences*, acquises au travers de leur engagement. Est-ce l'expression d'une certaine frustration vécue dans les autres milieux, professionnel ou familial notamment ?

Les hommes, eux, puisent davantage leurs satisfactions dans le *sentiment de contribuer à l'intérêt général*. Un peu plus sensibles que les femmes à la notion de citoyenneté, à lire leurs réponses sur le choix des mots, ils sont certainement influencés également par les fonctions bénévoles qu'ils exercent. C'est ce que l'on peut déduire des résultats selon les générations.

En effet, à partir de 60 ans, à l'âge où l'on exerce plus souvent des responsabilités associatives, on est plus enclin à mettre en avant cette dimension. C'est moins le cas entre 40 et 60 ans, période de la vie où l'on est davantage happé par la vie familiale et professionnelle.

Les autres sources de satisfaction, liées à la reconnaissance et aux compétences, déclinent peu à peu avec l'âge. On notera toutefois qu'après 40 ans, on est aussi sensible à la reconnaissance quel que soit l'âge, et que parmi les plus de 60 ans dont beaucoup ont quitté la vie professionnelle, plus de 10% restent attachés à l'acquisition et à la valorisation des compétences. L'ouverture sur les autres est très largement partagée jusqu'à 70 ans, avant de faiblir un peu.

Quant au plaisir éprouvé dans le bénévolat, il est affirmé par 78% des plus jeunes et décline avec l'âge, jusqu'à n'être mis en avant que par 65% des plus de 70 ans. D'un côté, la jeunesse exprime un plus grand enthousiasme, ici comme ailleurs ; de l'autre, les enquêtes antérieures ont montré que les plus âgés sont moins enclins à révéler les plaisirs du bénévolat, souvent de peur de minimiser, aux yeux des autres, leurs motivations altruistes.

Sur ce dernier point, on mentionnera la différence entre le rural et l'urbain, à l'avantage du premier où les trois quarts des bénévoles expriment le plaisir ressenti dans l'action bénévole. Et les nuances observées sur les deux derniers items, à la faveur du milieu urbain, sont à lire en tenant compte de la présence en ville, plus forte chez les jeunes, notamment les étudiants.

B - Les réserves exprimées par les bénévoles

Là encore, prenons les réponses les plus affirmées pour observer les différences selon le profil des répondants.

Dans l'ensemble, donner du temps pour une association :

Cela engendre beaucoup...	Des obligations un peu contraignantes	Des difficultés pour gérer mon emploi du temps	Parfois des soucis et des disputes au sein de l'association	Quelques tensions avec mes proches	Des dépenses financières que je préférerais éviter
Hommes	17%	15%	12%	7%	6%
Femmes	15%	16%	10%	6%	5%
< 25 ans	14%	13%	12%	7%	6%
25 - 39 ans	21%	19%	11%	7%	6%
40 - 59 ans	16%	20%	9%	7%	6%
60 - 69 ans	13%	11%	10%	6%	4%
70 ans et +	18%	14%	12%	7%	5%
Rural	17%	15%	11%	8%	7%
Urbain	15%	16%	11%	6%	5%
Ensemble	16%	15%	11%	7%	5%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015. Lecture : Parmi les répondants, 17% des hommes, bénévoles en association, déclarent que le bénévolat engendre « beaucoup » d'obligations contraignantes (réunions trop fréquentes, papiers à remplir...), 15% « beaucoup » de difficultés pour gérer leur emploi du temps.

Toujours en lien avec les responsabilités associatives qu'ils sont plus nombreux à exercer, les hommes évoquent un peu plus souvent que les femmes, les obligations (réunions, papiers à remplir...) et les aspects relationnels dans l'association. On retrouve d'ailleurs ces deux réserves chez les plus de 70 ans, qui sont ceux qui exercent plus souvent un mandat associatif.

Les autres contraintes sont moins liées au fonctionnement associatif. L'effet « *âge* » influencé par l'effet « *responsabilité* » est nettement moins perceptible. Un bénévole de « 25-40 ans » sur cinq reconnaît avoir des difficultés à gérer son emploi du temps, entre activités professionnelles, familiales souvent et associatives. Les 60-69 ans sont les plus sereins de ce point de vue, tout comme sur le risque de tensions avec leurs proches et sur le plan financier.

En milieu rural, les contraintes sont un peu plus mal vécues qu'en ville. Un habitat moins dense et la concentration des services en agglomération peuvent en effet nécessiter plus de disponibilité et de déplacements, rendant l'activité bénévole parfois plus complexe.

C – Des différences logiques, selon la responsabilité exercée

Lorsqu'ils s'expriment, avec la volonté de faire toujours plus et mieux pour leurs associations, les dirigeants insistent logiquement sur les choses qui ne vont pas. Bien évidemment, il faut aussi insister ici sur le plaisir qu'ils éprouvent dans leurs fonctions, faute de quoi ils ne les conserveraient pas. C'est ainsi qu'ils se distinguent des bénévoles non dirigeants par un plus fort sentiment *d'accomplir un devoir, d'agir dans l'intérêt général* (+ 12 points de fortes satisfactions), *dans les rencontres et une ouverture sur les autres* (+ 10 points), et dans *le plaisir ressenti* (+ 6 points). Il n'y a, en revanche que de très faibles différences, concernant *les compétences et savoir-faire utiles pour leur vie professionnelle* et *le sentiment d'être reconnu comme capable*.

Les réserves qu'ils expriment, sont bien plus fortes, proportionnellement, par rapport à celles des bénévoles non dirigeants, quant aux *obligations un peu trop contraignantes* (réunions trop fréquentes, papiers à remplir). Il y a, en effet neuf points d'écart entre les proportions respectives de celles et ceux qui insistent beaucoup sur ce point. Cet écart de points est encore fort (6 points), quant à *la difficulté de gérer l'emploi du temps*, et corollairement quant à *des difficultés que l'on peut rencontrer avec ses proches*, pour lesquels on est moins disponible.

Ils sont, enfin, un peu plus sensibles que les bénévoles non dirigeants et pour cause, à quelques dissensions, voire à quelques conflits, qui peuvent intervenir au sein de l'association, à la fois dans la mesure où leur action peut en pâtir, et aussi parce qu'ils sont généralement en charge de les apaiser.

Ce que l'on peut retenir :

Les bénévoles sont tous convaincus du plaisir qu'ils trouvent et des rencontres qu'ils font, dans les associations. Ils sont près de 60% à apprécier d'agir dans l'intérêt général. S'ils reconnaissent parfois devoir faire face à des contraintes, à des arbitrages et à des tensions, c'est sans commune mesure avec les bénéfices qu'ils tirent de leur engagement. Et cela vaut tout autant pour les dirigeants associatifs, malgré le poids croissant des responsabilités et la conjoncture de plus en plus difficile.

L'idée fait de plus en plus son chemin, selon laquelle les associations sont un lieu d'acquisition de savoirs, de compétences, d'épanouissement, et de reconnaissance des capacités de chacun. De plus en plus portée par le milieu associatif et reconnue dans les écoles, cette idée est ici revendiquée par bon nombre de bénévoles, notamment parmi les jeunes. Et elle l'est tout autant de la part des bénévoles sans responsabilité que de la part des dirigeants. Pas besoin d'exercer le pouvoir dans une association, pour s'enrichir et s'épanouir. Ce sont là des témoignages précieux à faire connaître à celles et à ceux qui ne se sont pas encore engagés dans une association.

D - Le ressenti des bénévoles selon le secteur d'intervention

Notre périmètre d'étude est assez robuste pour distinguer les atouts et les réserves mis en avant par les bénévoles intervenant dans une dizaine de secteurs différents. La lecture des uns et des autres dans les deux tableaux suivants permet de dégager des spécificités qui peuvent être exploitées comme autant d'arguments et de précautions à prendre, pour les associations qui souhaitent motiver de nouveaux bénévoles.

Les atouts du bénévolat selon les secteurs associatifs

Cela m'apporte beaucoup...	Une ouverture sur les autres	Du plaisir	Le sentiment d'agir dans l'intérêt général	Le sentiment d'être reconnu comme « capable »	Des compétences utiles
Sport	82%	78%	53%	34%	31%
Loisirs	85%	79%	56%	34%	26%
Education populaire	90%	76%	61%	34%	38%
Santé	87%	73%	63%	35%	34%
Social	88%	71%	63%	32%	25%
Environnement	86%	78%	61%	38%	39%
Arts et Culture	87%	79%	54%	31%	45%
Solidarité internationale	88%	77%	64%	32%	34%
Défense des droits	85%	67%	69%	31%	31%
Ensemble	86%	73%	58%	33%	31%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015. Lecture : parmi les répondants, bénévoles dans une association sportive, 82% déclarent que le bénévolat leur apporte « beaucoup » d'ouverture sur les autres, 78% de plaisir.

L'ouverture sur les autres est plus particulièrement mise en avant au sein de l'éducation populaire. Assez logiquement, le plaisir est moins largement éprouvé, relativement, dans les secteurs de la santé ou du social, ou encore lorsqu'il s'agit de défendre les droits. En miroir, le sentiment d'agir dans l'intérêt général est un peu moins souvent éprouvé dans le sport, les loisirs ou la culture. Avec la notion de « *plaidoyer* », largement développée dans les associations de protection de l'environnement, le sentiment d'être reconnu comme capable y est plus fort.⁸ Les compétences utiles sont un atout important dans les secteurs de l'éducation populaire, de l'environnement et de la culture. Dans ce dernier secteur, nombre de bénévoles ont une mission d'animation, voire d'enseignement non rémunéré, avec un savoir-faire qui va conditionner la satisfaction et la fidélité des adhérents.

Sont présentées dans le tableau suivant, les réserves exprimées par ces mêmes bénévoles, agissant dans la dizaine de secteurs différents.

Les contraintes du bénévolat selon les secteurs associatifs

Cela engendre beaucoup...	Des obligations un peu contraignantes	Des difficultés pour gérer mon emploi du temps	Parfois des soucis et des disputes au sein de l'association	Quelques tensions avec mes proches	Des dépenses financières que je préférerais éviter
Sport	20%	14%	12%	9%	8%
Loisirs	15%	18%	13%	6%	5%
Education populaire	15%	19%	10%	6%	4%
Santé	18%	17%	14%	8%	4%
Social	13%	14%	10%	6%	4%
Environnement	22%	20%	13%	8%	8%
Arts et Culture	18%	18%	10%	7%	8%
Solidarité internationale	15%	14%	13%	6%	8%
Défense des droits	18%	14%	12%	5%	8%
Ensemble	16%	15%	11%	7%	5%

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015. Lecture : parmi les répondants, bénévoles dans une association sportive, 20% déclarent que le bénévolat engendre assurément pour elles, des obligations un peu contraignantes, 14% des difficultés pour gérer leur emploi du temps.

⁸ Il s'agit d'un phénomène que nous avons pu mesurer, dans le cadre de nos coopérations avec le réseau national France Nature Environnement.

Les réserves exprimées dépendent tout à la fois des caractéristiques du secteur (les contraintes d'organisation et de déplacement dans le sport) et de celles des bénévoles concernés. Leur âge peut en effet parfois expliquer quelques différences, comme dans l'éducation populaire, l'environnement et la solidarité internationale.

Au bilan de cette observation, reprenons les différences observées entre les secteurs, pour bien marquer leurs spécificités. Dans le sport, les bénévoles ont un niveau de satisfaction comparable à celui des autres, mais ils ont un peu moins le sentiment d'agir dans l'intérêt général. En revanche, ils mettent un peu plus l'accent sur les obligations contraignantes, les tensions avec les proches et les dépenses que peut parfois occasionner leur engagement associatif, notamment en termes de déplacements et d'équipements personnels.

Dans les loisirs, le niveau de satisfaction est également comparable à celui des autres bénévoles. Plutôt moins sensibles à l'acquisition de compétences, ils le sont davantage à l'ambiance et au risque de conflits au sein de l'association.

Les bénévoles de l'éducation populaire, se distinguent par un niveau de satisfaction élevé en ce qui concerne l'ouverture sur les autres, les rencontres, l'utilité sociale, l'acquisition de compétences. Ils sont en revanche plus attachés à rendre leur engagement compatible avec leur emploi du temps personnel et/ou professionnel.

Dans la santé, on souligne un peu moins le plaisir bien que 73% - tout de même - le revendiquent, on mentionne plutôt l'intérêt général et la reconnaissance de ses capacités, comme sources de satisfaction. On est un peu plus préoccupé par les soucis et les éventuelles tensions au sein de l'association.

Sans grande surprise, le point de vue des bénévoles qui œuvrent dans le secteur social est assez proche des précédents pour la forte motivation à agir dans l'intérêt général, et les quelques résistances à évoquer le plaisir éprouvé, peut-être face aux situations difficiles auxquelles ils se trouvent confrontés, ou « *mécaniquement* » par la présence plus forte de bénévoles plus âgés qui ont encore un peu plus de mal à afficher de telles satisfactions personnelles. Mais comparativement au secteur de la santé, les bénévoles du secteur social ne mentionnent pas autant la reconnaissance et les compétences, et ils expriment nettement moins de contraintes, y compris sur le sujet des obligations (13% pour 18% dans la santé et 15% minimum dans les autres secteurs).

Les associations du domaine de l'environnement peuvent mettre en avant la reconnaissance, l'acquisition et la valorisation des compétences pour attirer de nouveaux bénévoles, surtout si elles visent des jeunes. L'ouverture sur les autres, le plaisir et l'utilité sociale sont aussi des arguments à faire valoir, toutes générations confondues. Les difficultés à gérer les emplois du temps et les obligations (réunions, formalités administratives...) jugées un peu trop contraignantes devraient encourager ces associations à proposer des missions adaptées à chacun et à s'appuyer sur le numérique pour des échanges à distance et des missions via Internet (veille, recherches documentaires, revue de presse, rédaction de supports...). Enfin, la culture du débat, propre à de nombreuses associations de ce secteur, semble un peu déteindre sur l'ambiance en interne, jusqu'à préoccuper 13% des bénévoles.

Dans les associations culturelles, l'accent est mis sur l'acquisition et la valorisation des compétences et des savoir-faire, et en contrepartie sur les dépenses que peuvent engendrer l'engagement bénévole. Les organisations de solidarité internationale peuvent miser sur l'ouverture aux autres et l'intérêt général, tout en veillant à l'ambiance dans l'association à laquelle les bénévoles semblent plus sensibles que dans d'autres secteurs.

Dans les associations de défense des droits (droits des femmes, des minorités, des consommateurs...), il est moins question de plaisir et nettement plus d'intérêt général. C'est aussi dans ce secteur, comme dans la culture et le sport, que l'on est le plus préoccupé des dépenses engendrées par son activité bénévole.

Ce que l'on peut retenir :

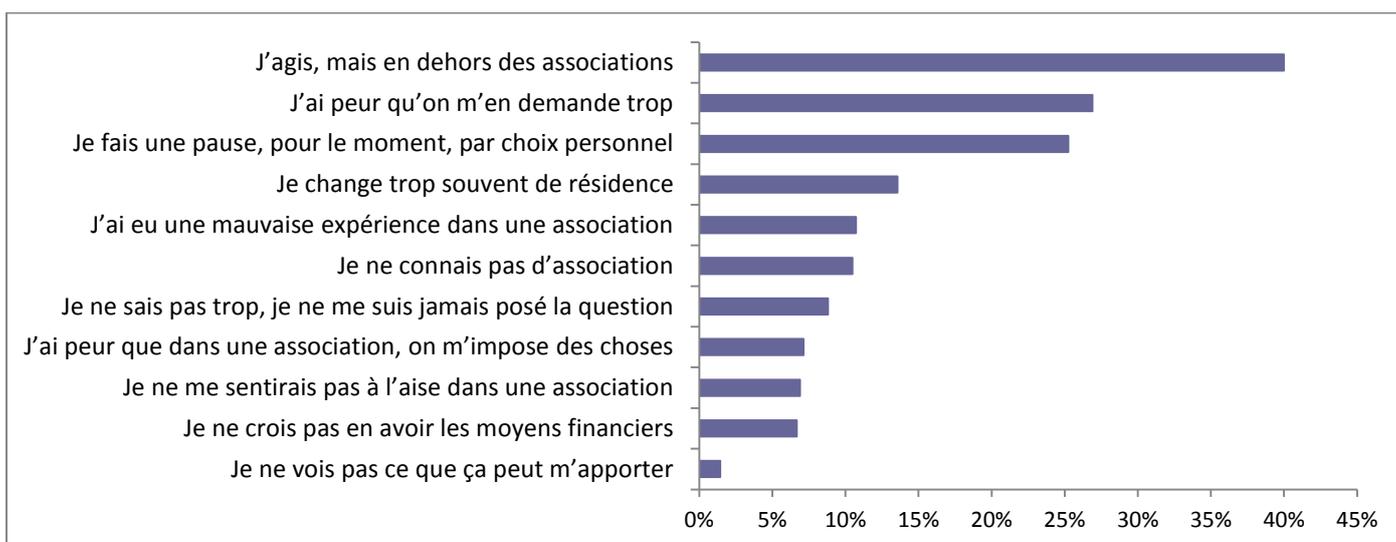
Dès lors que le monde associatif présente une grande diversité, notamment au regard des activités exercées, des objectifs poursuivis, et du type d'engagement que cela implique, il convient d'observer les données disponibles en conséquence, chaque fois que c'est possible. C'est ainsi que, par exemple, les responsables du secteur du sport, ainsi que les services publics qui les accompagnent, ne se trouvent pas exactement confrontés aux mêmes logiques et aux mêmes difficultés que les responsables du secteur social. Outre les caractéristiques différentes, en termes de taille d'associations, comme en termes d'effectifs salariés, on aura soin de prendre en compte le ressenti des bénévoles respectivement concernés.

II – Plusieurs marges de progression

A - Certains freins à l'engagement semblent surmontables

La question suivante, concernant les raisons pour lesquelles on ne donne pas de temps, en ce moment, pour une association, s'adressait aux personnes qui figurent dans le périmètre que nous avons déterminé, et qui sont donc, soit donateurs mais non adhérents, soit adhérents mais pas bénévoles. Le graphique suivant présente ces différentes raisons.

Si vous ne donnez pas de votre temps en ce moment pour une association, quelles en sont les principales raisons ?
Plusieurs réponses possibles



Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

Commençons par évoquer les répondants qui indiquent agir, mais en dehors d'une association. Ils sont environ 40%, ce qui n'est pas étonnant, dans la mesure où, par définition de notre périmètre d'étude, ils sont donateurs ou adhérents et ne sont donc pas indifférents aux autres. Nous avons montré qu'une large proportion des bénévoles associatifs interviennent aussi hors associations, en donnant du temps dans un autre type d'organismes ou de manière informelle dans leur quartier ou leur village. La réciproque n'étant absolument pas exclue, on peut imaginer que ces personnes auront un jour l'opportunité et l'envie de s'engager dans une association.

Outre cette première marge de progression, plutôt de moyen terme, examinons d'autres réponses de nature encourageante. Evoquons tout d'abord les 25% de répondants qui ont été bénévoles dans une association et qui ont fait le choix de faire une pause. Ceci pour des raisons personnelles qui les distinguent des 11% de celles qui ont quitté une association, déçues de leur expérience. Le profil des répondants laisse imaginer que nombre de ces personnes sont des femmes qui souhaitent se libérer momentanément de leur engagement associatif pour se consacrer à leur vie familiale et professionnelle (elles sont nombreuses à avoir entre 40 et 60 ans) ou, pour celles qui ont entre 60 et 70 ans, pour leurs petits-enfants.

Quelles qu'en soient les raisons, puisque ces personnes ont préféré parler d'une pause, elles imaginent rejoindre une association un jour ou l'autre. On peut aussi envisager que les 14% de personnes qui déclarent changer trop souvent de résidence, surtout parmi les jeunes, trouveront certainement, une fois stabilisées, le chemin d'une association. Et n'oublions pas que les missions bénévoles peuvent être courtes, que les associations accueillent aussi bien volontiers des « *bénévoles d'un jour* » pour un évènement particulier, et que l'envie de s'engager n'est pas forcément impactée négativement par les déménagements fréquents.

Une autre marge de progression réside parmi les 10% de répondants qui déclarent ne pas connaître d'association et parmi les 9% qui ne se sont pas encore posé la question. Ils sont un peu plus nombreux parmi les jeunes, dont certains n'ont pas eu d'occasion de fréquenter d'association. Ils n'ont a priori pas de contraintes particulières, pas d'images négatives du milieu associatif, il leur manque juste de l'information et une réflexion personnelle pour franchir le pas, et au fil du temps lui consacrer un peu de temps.

On peut ajouter encore, au titre des marges de progression, l'argument le plus souvent invoqué : la peur d'être trop sollicité. Il concerne 27% des répondants, parmi lesquels les trois quarts sont des femmes ou des personnes de 25 à 60 ans. Moins disponibles à cette période de la vie, elles peuvent légitimement s'inquiéter de l'investissement que nécessiterait leur engagement associatif dans un emploi du temps déjà chargé. Parmi ces 27%, on peut imaginer qu'une partie d'entre elles peuvent revoir leurs positions, dans d'autres circonstances où elles seront plus disponibles. Sans oublier le développement des missions bénévoles, que proposent notamment l'association *Passerelles & Compétences*⁹ et Pro Bono Lab¹⁰, qui sont tout à fait adaptées aux personnes peu disponibles.

Sachant que tous les donateurs non adhérents, ainsi que tous les adhérents non bénévoles n'ont pas vocation à donner du temps dans une association, on gardera pour la fin quelques raisons avancées qu'il sera difficile de contourner : *je ne vois pas ce que ça pourrait m'apporter ; je ne me sentirais pas à l'aise dans une association ; je ne crois pas en avoir les moyens financiers ; j'ai peur que, dans une association, on m'impose des choses*. Autant de raisons qui rassemblent environ 20% des répondants.

Revenons enfin sur les personnes qui indiquent *avoir peur qu'on leur en demande trop* : elles sont plus de 25% et représentent ce que l'on entend très souvent. Il est vrai que cela renvoie à l'image que certains se font du bénévolat associatif : un don de temps qui implique indirectement un don d'argent, des contraintes, des directives et qui demande de la disponibilité.

Le terme « *bénévolat* » lui-même, bien que largement admis et utilisé, peut se retrouver chez certains très fortement adossé à cette image.

⁹ L'association [Passerelles & Compétences](#) est présente en Ile-de-France et dans une quinzaine de villes de province.

¹⁰ [Pro bono lab](#) mobilise des volontaires en Ile-de-France et en Rhône-Alpes pour aider des petites et moyennes associations.

B – « Bénévolat » : un mot-clef ou un terme parmi d'autres ?

Dans tous les messages, préparés et diffusés par les responsables associatifs et par les pouvoirs publics, ce terme est uniformément et exclusivement employé pour tenter de séduire les Français qui ne donnent pas de temps gratuitement pour les associations. Cependant, il n'est pas forcément toujours très mobilisateur.

Passons rapidement sur le constat selon lequel ce terme est celui qui parle le plus aux bénévoles, à égalité toutefois avec celui d'*engagement*. De même, il les motive dans une proportion proche de 90%, mais d'une manière comparable aux termes d'*engagement*, de *partage* et d'*entraide*. Rappelons aussi que dans toutes les enquêtes, environ 15% de ceux qui donnent du temps gratuitement aux associations ne s'appliquent pas le terme de bénévole pour eux-mêmes.

Intéressons-nous aux effets que produit ce terme en direction de celles et ceux qui ne sont pas bénévoles : le terme *solidaire* leur parle un peu plus, et les termes *citoyen* et *généreux* leur parlent tout autant. Parmi les termes qui les motivent, celui d'*engagement* vient de peu avant celui de bénévolat, notamment en milieu urbain. Parmi les plus jeunes, cible principale des messages aujourd'hui diffusés, il ne vient qu'après les termes de *partage*, d'*engagement*, d'*entraide* et d'*action*.

Parmi les personnes qui se disent enthousiastes, il est également situé après l'*engagement*, le *partage*, l'*action* et l'*entraide*. Et parmi les adhérents qui ne sont pas bénévoles, il est assez nettement distancé (65%), par les termes d'*entraide* et de *partage* (83%) et par l'*action* et l'*accompagnement* (74%).

Il ne s'agit pas de faire le procès de ce mot, mais de montrer qu'il pourrait être utilement prolongé et expliqué par d'autres termes, voire évité dans des messages destinés aux plus jeunes¹¹. Pour prolonger l'observation et l'analyse, nous avons également voulu mesurer le décalage entre la compréhension de ce mot (il me parle), et la motivation qu'il produit sur les répondants de notre périmètre d'étude. Le tableau suivant montre comment ce décalage se décline, selon les principaux critères.

Quels sont les effets provoqués par le terme « bénévole » et « bénévolat », selon les différents groupes étudiés ?

Critères pris en compte	Bénévole ... ça me parle	Bénévolat ...ça me motive	Ecart de points
Hommes	95%	88%	8
Femmes	96%	85%	10
Moins de 25 ans	93%	73%	19
Entre 25 et 39 ans	95%	85%	10
Entre 40 et 59 ans	94%	83%	11
Entre 60 et 69 ans	97%	91%	6
70 ans et plus	97%	89%	8
En milieu rural	96%	90%	6
En milieu urbain	96%	85%	11
Optimistes	96%	90%	6
Assez pessimistes	96%	87%	9
Très pessimistes	94%	84%	10
Total général	96%	86%	9

Source : Enquête Recherches & Solidarités – 2015.

¹¹ A paraître les résultats d'une enquête auprès des 18-30 ans menée en coopération avec la direction régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion sociale d'Auvergne, sur les ressorts de l'engagement des jeunes.

Globalement, et quel que soit le groupe étudié, le mot « *bénévole* » parle plus que celui de « *bénévolat* » ne motive. Il part de très haut, puisque 96% des personnes de notre périmètre ont comme une sorte de sympathie pour ce mot, et il résonne encore suffisamment dans la tête de 86% d'entre elles pour qu'elles se sentent motivées. Les hommes, les plus de 60 ans, les habitants en milieu rural et les personnes optimistes restent les plus enthousiastes, ce sont aussi ceux que l'on trouve le plus souvent dans les associations, dans les collectifs, dans les groupes locaux. Le terme *bénévolat* serait-il (trop) souvent associé à une présence dans des instances assez formelles et dissuaderait-il un peu ceux qui les fréquentent moins ?

Les décalages les plus importants concernent en effet celles et ceux dont on a vu qu'ils étaient plus sensibles à des modes d'actions plus informels : les femmes, les moins de 60 ans et tout particulièrement les moins de 25 ans. Pourtant, ces jeunes se montrent tout autant attachés aux valeurs de solidarité que leurs aînés et ils sont plus motivés qu'eux encore pour *réagir aux injustices* (leurs motivations pour tenter de changer un peu les choses). Mais ils sont plus réceptifs aux termes *engagement*, *entraide* et *partage*.

Ce que l'on peut retenir :

A chacun, à chaque association notamment, d'imaginer des messages qui motivent réellement chacune des cibles qu'elle veut toucher. Les adhérents des associations, d'une part, et les jeunes, d'autre part, sont particulièrement concernés. Les premiers expriment de réelles volontés d'agir, avec des comportements parfois comparables à ceux des bénévoles ; les seconds témoignent de leur capacité à s'engager. Aux uns comme aux autres, il serait dommage d'adresser des signaux qui, au mieux, les laisseraient indifférents, et au pire les rebutteraient.¹²

C – Le vivier des adhérents

Nous allons d'abord revenir sur ce qui se passe, ou qui pourrait se passer, lorsqu'un donateur non adhérent décide d'entrer dans une association, passant de notre premier groupe pilote à notre deuxième groupe. Comme beaucoup, nous avons longtemps construit une hypothèse selon laquelle l'adhérent associatif présentait assez souvent un comportement de consommateur, plus que celui d'une personne partie prenante d'un projet associatif, bien que non bénévole.

Dans plusieurs approches antérieures, que nous avons reprises dans nos publications, nous avons constaté que les caractéristiques d'opinion et de comportement étaient assez éloignées, entre les non adhérents, en général, et les adhérents, et au contraire assez proches, sur certains points, entre les adhérents non bénévoles et les adhérents bénévoles.

Ces constats se confirment ici assez largement, et ils constituent des informations précieuses pour les responsables associatifs et pour les décideurs. Il est donc, plus que jamais nécessaire, dans une société en forte mutation et en doutes profonds, de se préoccuper des ressorts et des freins à l'adhésion.

Précisons toutefois deux points essentiels : d'une part, l'adhésion à une association n'est pas la panacée, et bien des plaisirs, bien des actions individuelles et collectives, et bien des épanouissements personnels sont imaginables hors associations ; d'autre part, le constat qui est fait depuis longtemps d'une faible proportion de personnes des catégories socioprofessionnelles modestes nous interpelle¹³ : pourquoi donc seraient-elles privées de tout ce que peut apporter l'environnement associatif ?

¹² Rappelons ici les travaux en cours, en coopération avec la direction régionale de la jeunesse et des sports, en Auvergne, sur la perception spécifique et détaillée de ces différents signaux auprès de jeunes.

¹³ Selon l'enquête BVA, la proportion d'adhérents varie d'un peu plus de 30%, parmi les Français dont le niveau d'étude est le plus modeste, jusqu'à près de 60%, parmi les plus diplômés.

a) Ils donnent, mais ne sont pas adhérents

Nous sommes donc au sein du groupe des donateurs n'adhérant pas à une association (22% des Français, selon l'enquête BVA). Parmi eux, 17% indiquent qu'ils *aimeraient bien adhérer*. D'une manière générale, plus il y a proportionnellement des personnes n'adhérant pas à une association, selon un critère donné, plus nous avons de chances de trouver de nombreuses personnes indiquant qu'elles aimeraient bien adhérer. Ceci se vérifie tout à fait pour les femmes et pour les répondants les plus jeunes, de manière ensuite dégressive au fil des années, mais avec une proportion dépassant encore 10%, au-delà de 60 ans.

Mais cela ne se vérifie pas selon la catégorie socioprofessionnelle : même si les plus modestes sont proportionnellement moins nombreuses à adhérer à une association, elles ne sont pas proportionnellement plus nombreuses que les catégories supérieures à indiquer qu'elles aimeraient adhérer. Bien au contraire, elles ne sont que 16%, dans ce cas, contre 24% parmi les cadres supérieurs. On vérifie ici une sorte de réserve, de la part de ces personnes qui pensent qu'elles n'ont pas leur place dans un secteur associatif qu'elles jugent destiné à un autre milieu et à une autre catégorie sociale. Un peu comme elles n'envisagent pas certaines activités, jugées sélectives, comme les concerts, les expositions de peinture, ou encore le théâtre ou l'opéra.

Reprenons ici les raisons révélées par l'enquête BVA, et invoquées par les personnes n'adhérant pas à des associations, mais clairement identifiées comme des donateurs en leur faveur. Le tableau suivant présente la proportion de choix positifs, pour chacune des raisons proposées, puis la ventilation des raisons qui ont été mentionnées comme principales.

Vous n'êtes actuellement pas membre d'aucune association. Pourquoi ?

Indiquez si les raisons suivantes sont vraies ou fausses. Puis indiquez la raison principale	Proportion de répondants choisissant cette raison	Ventilation des raisons mentionnées comme « raison principale » sur 100%
Cela ne vous intéresse pas. Vous n'êtes pas motivé	59%	17%
Vous ne faites pas confiance aux associations	26%	4%
Les activités ou actions proposées par les associations ne vous conviennent pas	36%	1%
Vous connaissez mal le milieu associatif ou vous n'avez pas eu l'occasion de vous y intéresser	59%	8%
Vous préférez une organisation plus souple ou vous organiser vous-même ou entre amis	68%	12%
Vous manquez de temps	75%	48%
Pour des raisons de santé	20%	10%

Source : Enquête BVA 2010 – Base : Ensemble des donateurs aux associations, non adhérents.

Le manque de temps est classé en premier, parmi les raisons invoquées. Ceci est vraisemblablement sincère dans bien des cas, ce peut être également un prétexte dans certains autres, comme nous le constatons dans bien des enquêtes. En toute hypothèse, ce manque de temps peut être temporaire, et l'adhésion peut alors devenir une hypothèse recevable, en particulier lorsque les enfants ont grandi, ou encore lorsque l'on a cessé son activité professionnelle. La proportion de 48% de ceux qui mentionne ce sujet comme raison principale peut, dans ce cas, se réduire sensiblement.

De même, presque 60% des répondants avouent mal connaître le milieu associatif, et ils sont 8% à le mentionner comme raison principale. Les efforts des associations pour communiquer et présenter leurs projets et leurs actions sous leur meilleur jour, devraient produire des effets à moyen terme.

Parmi les répondants qui indiquent que les activités proposées ne leur conviennent pas (36% de choix, mais seulement 1% l'indiquant comme raison principale), gageons que certains trouveront peut-être chaussure à leur pied, au fil de leurs recherches, ou au fil des années.

Face à ces trois raisons (56% des répondants en cumul), quatre autres thèmes représentent ensemble 44% des répondants les choisissant comme raisons principales. Elles semblent cette fois relativement incontournables : passons rapidement sur ceux qui ne font pas confiance aux associations (26% font ce choix, mais seulement 4% le désignent comme raison principale). Près de 60% des répondants ne se disent pas motivés (17% au titre de la raison principale), et 68% disent préférer une organisation plus souple, ou s'organiser entre amis (12% au titre de la raison principale).

Une dernière raison est avancée, liée à la santé des répondants ou des proches : elle est mentionnée par 20% des répondants, et 10% la désignent comme la raison principale les empêchant d'adhérer à une association. Proportionnellement, cette raison est plus souvent mentionnée par les femmes.

Ce qu'on peut retenir :

Un réel potentiel existe parmi les donateurs qui n'adhèrent pas à une association : ils sont 17% dans notre enquête à déclarer qu'ils « aimeraient bien adhérer à une association » et les raisons invoquées dans l'enquête BVA, pour lesquelles ils n'ont pas franchi le pas, sont pour beaucoup contournables. Rappelons qu'ils représentent 22% des Français.

b) Ils sont adhérents, mais ne sont pas bénévoles

Ces répondants ont franchi cette limite, particulièrement ténue, mais formelle, qui consiste à adhérer à une association, parfois même à plusieurs. L'enquête BVA nous indique qu'ils représentent environ 23% des Français. Elle précise également les raisons principales, pour lesquelles ces personnes ont adhéré. Il nous semble utile de présenter, d'emblée, la ventilation selon la tranche d'âge, la plus révélatrice.

Choisissez la raison principale, pour laquelle vous avez adhéré à une association

Choix proposés et retenus (1)	18-24	25-39	40-59	60-69	70 et +	Ensemble
Faire respecter ses droits ou ceux des autres	11%	27%	30%	15%	16%	23%
Rencontrer des personnes qui ont les mêmes préoccupations ou les mêmes goûts, se faire des amis	14%	11%	11%	25%	37%	18%
S'épanouir, occuper son temps libre	27%	17%	11%	24%	16%	17%
Défendre une cause	14%	13%	17%	14%	11%	14%
Etre utile à la société, pour faire quelque chose pour les autres	16%	11%	11%	14%	13%	12%
Aider, défendre les intérêts de ses enfants ou de son entourage	7%	11%	16%	6%	1%	10%
Avoir accès à des renseignements ou des services	11%	8%	5%	2%	5%	5%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Enquête BVA 2010 – Base : Adhérents aux associations, non bénévoles. (1) Nous n'avons retenu ici que les choix transversaux, pouvant porter sur l'ensemble du secteur associatif.

La raison la plus souvent avancée (23%) consiste à *faire respecter ses droits et celui des autres*, tout particulièrement entre 25 et 59 ans, vraisemblablement en lien avec l'activité professionnelle. La proportion est en effet très faible, parmi les plus jeunes, et assez faible après 60 ans, et également plus faible parmi les femmes (19%).

Viennent ensuite deux raisons « *pour soi* », consistant d'une part, à *rencontrer des personnes avec lesquelles on a des affinités* (18%), plus particulièrement passés 60 ans, et d'autre part à *s'épanouir et à occuper son temps libre* (17%), plus particulièrement chez les plus jeunes, ainsi que chez les jeunes retraités. Les femmes sont également plus nombreuses à choisir cette raison.

Les deux raisons qui suivent se situent clairement « *pour les autres* » : *défendre une cause*, d'une part (14%), plus particulièrement entre 40 et 59 ans, et d'autre part *être utile à la société et faire quelque chose pour les autres* (12%), plus particulièrement de par l'enthousiasme des plus jeunes, et aussi après 60 ans. Ensemble, ces deux raisons regroupent un peu plus d'un quart des répondants.

Les deux raisons mentionnées en dernier, sont à nouveau des raisons « *pour soi ou les siens* » : *défendre les intérêts de ses enfants ou de son entourage* (10%), plus particulièrement entre 40 et 59 ans, ainsi que chez les femmes, et *avoir accès à des renseignements ou des services* (5%), nettement plus chez les plus jeunes.

Si l'on a bien à l'esprit le fait que ces répondants ne sont pas bénévoles, on notera qu'ils ont choisi comme raisons principales des motivations « *pour les autres* », dans une proportion supérieure à un quart, ce qui permet de penser que, parmi d'autres, ils pourraient être des bénévoles potentiels. En tout cas, ces résultats sont intéressants dans l'absolu, pour montrer qu'un adhérent à une association est souvent bien plus qu'un consommateur de « *services* ».

On se souviendra que, dans leurs réponses à notre enquête sur leur état d'esprit dans la société d'aujourd'hui, même s'ils sont proportionnellement plus nombreux que les bénévoles à éprouver de la *lassitude*, ils sont aussi nombreux qu'eux à mettre en avant la *confiance* et l'*enthousiasme*. Dans leurs motivations pour tenter de changer un peu les choses, ils souhaitent, également, autant qu'eux *développer leurs compétences et leur savoir-faire, réaliser quelque chose de nouveau et de concret*.

On ne sera donc pas surpris de constater que parmi eux, près de 30% indiquent qu'ils *aimeraient bien devenir bénévoles*. Il s'agit-là d'une information essentielle pour les responsables associatifs : ils sont déjà là, au sein des associations, à portée des dirigeants pour s'engager. On ne sera pas surpris de constater que cette proportion est bien plus forte parmi les femmes : 34%, contre moins de 20% chez les hommes. Comme on l'a vu, ces derniers sont déjà assez largement engagés, et comme on le sait, les difficultés d'emploi du temps, lorsque ce ne sont pas les réserves ressenties de la part des dirigeants, constituent des obstacles importants pour les femmes.

La proportion des répondants qui aimeraient bien devenir bénévoles est très forte jusqu'à 40 ans (40%), et chute ensuite brutalement aux environs de 20%, au fur et à mesure que l'accès au bénévolat s'est effectué. Comme on l'a vu pour le désir d'adhérer à une association, même s'il est bien présent, le désir de bénévolat est moins partagé parmi les personnes modestes (25%), que parmi les cadres supérieurs (32%). On précisera, enfin, que les répondants citadins sont proportionnellement un peu plus nombreux à souhaiter devenir bénévole.

Ce que l'on peut retenir :

Outre de fortes motivations « *pour soi* », que l'on connaît et qui sont tout à fait légitimes de la part des adhérents des associations, on ne devra pas sous-estimer l'aspiration à devenir bénévole, pour près de 30% d'entre eux. Aspiration que l'on pressentait dans leurs opinions et leurs comportements, bien souvent assez proches de ceux des bénévoles.

Sachant que ces personnes représentent environ 23% des Français, on aperçoit là un vivier précieux pour le renforcement des ressources humaines de la plupart des associations. Les dirigeants – comme les pouvoirs publics – tentent particulièrement d'agir pour motiver de nouveaux bénévoles. Ils pourraient tenter de motiver de nouveaux adhérents et donner à tous les possibilités d'adhérer, sachant qu'ils peuvent être, à terme, autant de bénévoles potentiels.

c) Ils sont bénévoles, mais pas encore dirigeants...

Selon le pointage de l'enquête BVA, ils représentaient environ 15% des Français en 2010, vraisemblablement 17% aujourd'hui. Parmi eux, assez peu indiquent qu'*ils aimeraient être dirigeants* (3%), et il s'agit là d'une difficulté grave que rencontrent les associations, à la fois pour renforcer et pour remplacer leurs équipes dirigeantes.

Contrairement à ce que certains auraient pu imaginer, les femmes et les hommes présentent sensiblement la même proportion de répondants souhaitant accéder à ces responsabilités. Il en est exactement de même lorsqu'il s'agit des responsabilités d'élus politiques. En revanche, et il s'agit-là d'un élément encourageant, les moins de 40 ans sont proportionnellement deux fois plus nombreux que les autres à indiquer qu'*ils aimeraient être dirigeants*.

Un potentiel se dégage ainsi à chaque degré d'implication dans la vie associative. Une fois le pas franchi comme adhérent, un parcours bénévole reste à construire, fait de périodes plus ou moins intenses, d'actions et de missions diverses, et de projets à accompagner, à diriger voire à initier. Cela en fonction des disponibilités, des circonstances, des rencontres, des centres d'intérêts qui évoluent au fil du temps, selon le parcours de chacun...

L'état d'esprit des personnes interrogées dans cette enquête, leurs motivations à agir avec et pour les autres, les nombreux bénéfices qu'elles tirent de leur action bénévole montrent combien l'engagement associatif est une chance pour chacun et pour la société dans son ensemble. Encore faut-il que chacun puisse avoir cette opportunité et trouve ainsi sa place et son rôle dans l'association de son choix...

RECHERCHES & SOLIDARITES, un réseau d'experts au service de toutes les formes de solidarités.

Association sans but lucratif, R&S s'est donné pour objectif d'apporter aux acteurs et aux décideurs les informations les plus récentes sur le secteur associatif notamment, avec une préoccupation de complémentarité utile par rapport aux travaux qui sont menés et publiés par ailleurs.

Elle s'appuie sur des données provenant d'organismes officiels et sur ses enquêtes annuelles pour produire des publications nationales, régionales et départementales qui sont en libre accès sur www.recherches-solidarites.org. R&S réalise également, en lien avec des partenaires de plus en plus nombreux (réseaux associatifs, services déconcentrés de l'Etat, conseils généraux, associations nationales...) des travaux spécifiques sur le bénévolat, la vie associative ou le don d'argent.